ISSN
0181-7671

CPED

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

N° 279

C.R. 107-83 à 151-83

A travers les livres :

- **ŒCUMENISME** - **CROYANCE**
- **KIERKEGAARD** - **R. BARTHES**

MARS 1983

Ce numéro : **15** F



Compte rendu de l'A.G. du C.P.E.D, 5-3-83

Le 5 mars 83 a eu lieu l'Assemblée Générale annuelle du C.P.E.D.

Le matin, ont été présentés : le rapport moral, par le Président J. Baubé[r] le rapport d'activité, par S. Trautmann, et un rapport financier. Le débat a po[rté] essentiellement sur 3 points :

— les perspectives ouvertes par la nouvelle implantation du C.P.E.D Vaugirard, grâce à la présence d'étudiants, aux activités du Cercle J.-J. Ro[us]seau, et aussi à la proximité de la Société d'Histoire du Protestantisme Franç[ais] dont le C.P.E.D. fut locataire, et avec laquelle le C.P.E.D. entretient de bon[nes] relations, grâce enfin à la proximité de la Librairie protestante, soucieuse au[ssi] de la diffusion des livres et de la lecture ;

— la diffusion de la brochure sur l'histoire de la Révocation de l'Edit [de] Nantes et ce qui en a résulté : cet événement ayant intéressé notamment l'[An]gleterre, la Hollande, l'Allemagne et les Etats-Unis, il a été décidé d'entrer [en] contact avec les sociétés savantes et/ou les pasteurs français présents dans [ces] pays pour une éventuelle traduction et diffusion de la brochure ;

— le projet que, chaque fois que la documentaliste établit un travail d['in]térêt général, celui-ci puisse être publié dans le Bulletin, comme « feuilles v[er]tes », en trouvant éventuellement la collaboration d'un spécialiste du sujet. [En] effet, pour la première fois, les nouveaux abonnements au Bulletin n'ont [pas] tout à fait compensé les désabonnements. Par ailleurs, un des intérêts et u[ne] des originalités du Bulletin, ce sont ses feuilles vertes bibliographiques, c[en]trales, qui présentent une synthèse des points de vue sur telle question ; il f[au]drait donc réanimer ce secteur.

La réélection de Mmes Aubanel et Fabre a été acquise à l'unanimité.

Enfin, sur la constatation que le début de mars voit un nombre consi[dé]rable de réunions, ce qui appauvrit la participation à chacune, l'Assemblée Gé[né]rale a décidé d'avancer la date de sa prochaine réunion. Pour 1984, celle-ci a [été] fixée au 28 janvier.

L'après-midi a été consacré à une discussion avec Elisabeth Labrou[sse] auteur de la première partie de la brochure, très appréciée par les lecte[urs]. Plusieurs questions ont été posées, entre autres : lors de la controverse en[tre] catholiques et protestants, quels ont été les arguments invoqués par les uns [et] les autres ? (par ex., « hors de l'Eglise, point de salut » vs « obéir à Dieu plu[tôt] qu'aux hommes »). Pourquoi cette interdiction faite aux protestants de quit[ter] le pays ? Comment se sont faits les départs, malgré les difficultés à circul[er] ? Quelle a été l'attitude des voisins catholiques ? N'y avait-il pas en présence [des] ecclésiologies différentes, avec, côté protestant, l'idée que Dieu châtiait les sie[ns] mais leur gardait Son Amour ? Quant à ceux qui restaient, pourquoi, comm[ent] ont-ils dû accepter de faire baptiser leurs enfants dans l'Eglise catholique, a[vec] inscription à l'état-civil (Calvin reconnaissait la validité de ce baptême), s'y s[ont] parfois mariés, mais ont toujours refusé de communier ? Et comment compr[en]dre le prophétisme cévenol, consécutif à l'anéantissement des structures ec[clé]siastiques, aevc le départ des pasteurs, et aussi à la confiscation des Bibl[es] ? Enfin, que peut apporter aux protestants du 20[e] siècle un réenracinement d[ans] leur histoire ? Et où existent, aujourd'hui encore, des situations de résista[nce] analogues ?

L'intérêt de cet entretien a incité l'assemblée à le prolonger en 1984, [sur] le sujet précis de l'autorité accordée aux textes bibliques par les protesta[nts] face à une controverse catholique très anti-biblique, et aussi dans le cont[exte] d'une certaine conception des mots et du langage. Cette étude du rapport [à la] Bible des protestants du XVII[e] siècle nous semble très stimulante au mom[ent] où la question de l'autorité des Ecritures va être abordée dans les Syno[des], pour une comparaison avec notre propre rapport aux textes bibliques, auj[our]d'hui.

Nouvelles du Centre

Ce Bulletin a été corrigé et tiré en même temps que le Centre déménageait-emménageait à Vaugirard. Ce qui n'excuse quand même pas trop de " coquilles ". La Bibliothèque sera réouverte dès le 11 avril, mais les livres et revues en réserve à la cave ne seront en place qu'ultérieurement.

Dès maintenant, nous vous invitons à l'inauguration de nos nouveaux locaux le mercredi 18 mai de 18 h à 20 h.

Le 5 mars dernier a eu lieu notre Assemblée Générale annuelle, vous trouverez en page 123 et 124 le rapport moral et le rapport d'activité qui ont été présentés, rapports qui vous informeront tant de ce que nous avons réalisé, que des projets que nous espérons pouvoir mettre en œuvre, en particulier grâce à notre nouvelle implantation. En page 2 de couverture, vous pourrez lire un bref compte rendu du débat de l'après-midi sur le dossier préparatoire à la commémoration de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Enfin, notre brochure est parue sous le titre " 1685-1985 " la révocation de l'Edit de Nantes ou comment une minorité a résisté à la " normalisation " religieuse. Nous en ferons l'expédition à celles et ceux qui l'avaient demandé dès que nos caisses seront vidées.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible, théologie

Jean CHRYSOSTOME, Césaire d'ARLES. 10
LA GENÈSE — HOMÉLIES SUR ABRAHAM ET JACOB.
Trad. P. Soller et D. Ellul ; M.H. Stébé.
Paris, *DDB,* Coll. « Les Pères dans la foi », 1982, 162 pages. P. 58.

Voici une nouvelle collection qui permettra aux lecteurs de notre te de découvrir comment les Pères des premiers siècles nourrissaient leur foi lecture de l'Ecriture sainte.

La présentation légère et bien adaptée à ces lecteurs d'aujourd'hui d accès à des textes présentés habituellement dans des collections plus sava et destinées à des spécialistes. Il y a relativement peu de notes sur le lui-même mais celui-ci est présenté par de brèves introductions. On tr également des résumés, des index des idées-forces, un répertoire des cita bibliques, des bibliographies simples.

A côté de détails se rapportant à un passé mort (par exemple des mologies du 2e siècle) nous avons grâce aux volumes de cette nouvelle lection accès à l'explication par les Pères du premier livre de la Bible.

François BARRE.

Grégoire de NYSSE. 1
LA CRÉATION DE L'HOMME.
Trad. J.Y. Guillaumin.
Paris, *D.D.B.,* Coll. « Pères dans la Foi », 1982, 188 pages. P. 58.

Il y a mille six cents ans, un penseur chrétien, Grégoire de Nysse, terroge sur la question : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens de l'ho chrétien ? Sa réponse est un traité : *La création de l'homme.*

La foi de Grégoire n'est pas celle du charbonnier. Il s'efforce d'ab la foi avec toutes les ressources de son intelligence et de sa culture. Il au crible de sa critique les thèses de la philosophie de son temps.

La Révélation apporte à son interrogation une réponse qu'il cherc vainement parmi les sages et les philosophes. Elle affirme, dans le liv la Genèse, que « l'homme a été créé à la ressemblance de Dieu ». Affirm

ondamentale que tous les écrivains chrétiens, depuis le IIe siècle ne cessent de méditer.

L'homme, icône de Dieu, en porte les traits, y compris le caractère d'incompréhensibilité qui constitue son mystère insondable. Ce qui explique que l'approche d'un être est inépuisable.

Ce livre constitue le premier traité d'anthropologie chrétienne.

François BARRE.

René LATOURELLE. **109-83**

L'HOMME ET SES PROBLÈMES DANS LA LUMIÈRE DU CHRIST.

Paris, *Desclée,* Montréal, Bellarmin, Coll. « Recherches » n° 26 Théologie, 1981, 386 pages.

En 1969, R. Latourelle publiait aux mêmes éditions « Théologie de la Révélation », qui était le premier des trois volets destinés à poser correctement le problème de la crédibilité chrétienne. Avec ce présent ouvrage, l'A. aborde donc le deuxième volet de son entreprise apologétique en étudiant l'anthropologie en liaison avec la christologie, pour lui : l'homme n'a de sens que dans le Christ qui seul effectue l'exégèse de l'homme et de ses problèmes.

Après un premier chapitre « Le Christ, chance de l'homme contemporain » qui s'inscrit dans la ligne des apologies, l'ouvrage comprend deux parties d'égale importance. La première est consacrée à une présentation historique, fort bien faite, de trois auteurs du passé que l'A. situe dans sa perspective apologétique. Il y a Pascal chez qui le Christ est totalité de sens. Il y a Teilhard chez qui le Christ est au Centre universel de convergence. Il y a enfin Blondel pour qui l'hypothèse chrétienne devient la réponse attendue.

La seconde partie s'applique à montrer comment le Christ donne sens, non seulement à l'anthropologie générale, mais aussi aux problèmes concrets que rencontre l'homme contemporain : solitude, altérité, communion, travail, recherche, progrès, libération, péché, souffrance, mort et salut.

C'est une démarche qui ouvre bien des perspectives à une compréhension souvent très étriquée que l'on rencontre en « régime chrétien », mais dont la visée apologétique ferme davantage de portes qu'elle n'en ouvre auprès de ceux qui refusent un christianisme logé au cœur des questions et des faiblesses de l'homme.

En somme, un ouvrage davantage destiné aux chrétiens qu'à ceux qui refusent toute démarche apologétique.

G. TOURNE.

110-83

DU TEXTE A LA PAROLE. Centre d'études et de recherches interdisciplinaires en théologie de Strasbourg II.

Paris, *Beauchesne,* Coll. « Le point théologique », 1982, 183 pages. P. 70.

Voici une œuvre collective qui nous propose des réponses à la questi comment se fait le passage d'un texte religieux écrit à la parole ? Comr ce texte est-il un texte qui parle ? Des réponses sont données à propo: cinq textes : d'abord au chapitre IV du traité de Saint Cyprien sur l'unit l'Eglise, avec le sous-titre significatif : de la tradition de l'Ecriture à l'écri de la Tradition. Viennent ensuite quelques lignes de la Cité de Dieu de S Augustin et des extraits de Pascal, Hegel, Heidegger. Le livre se termine une étude un peu différente de J.M. Aubert qui vise à montrer l'articula à l'intérieur des textes de Vatican II entre la parole et la praxis.

Ce livre d'accès difficile s'adresse particulièrement à ceux qui ont la tique des sciences du langage et de l'écriture. Un glossaire donne l'explica des termes techniques.

François BARRE.

Pierre GRELOT. 11

PROBLÈMES DE MORALE FONDAMENTALE. Un éclairage bibli

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Recherches morales » n° 6, 1982, 289 pages. P. 1:

L'A., professeur d'exégèse à l'Institut catholique de Paris, regroupe cet ouvrage plusieurs contributions parues par ailleurs. Il n'est pas san: térêt de lire ce qu'un exégète pense des problèmes fondamentaux de la rale vus sous l'angle biblique : l'Ecriture étant, pour P.G., la « norma mans » de la foi, la tradition ecclésiastique agissant sur elle comme « nc normata ».

L'ouvrage se divise en cinq chapitres dont l'énumération des titres d un aperçu du contenu : l'A.T. et la morale chrétienne ; note sur l'idé nature en théologie ; le fondement des normes morales en théologie tienne ; Décalogue et morale chrétienne : pour une lecture critique de Thomas d'Aquin ; l'Eglise et l'enseignement de la morale.

L'auteur, en exégète, a une grande attention au texte, ce qui ne l'e che pas de trouver insuffisant l'énoncé du Décalogue ou celui des parole Jésus sur l'accomplissement de la Loi, pour fonder une morale chréti qui, en théologie catholique, doit d'une manière ou d'une autre, retro la morale naturelle.

Il fuit la systématisation, la classification pour illustrer son propos d'e ples : morale politique, justice sociale, morale sexuelle. Pas de sensatic dans ces prises de positions, mais un effort de réflexion qui devrait po faire école...

G. TOURNE

ORIA. 1

L'EVANGILE DE LA COLOMBE.

Montségur, *Ed. de l'Osiride,* 1981, 250 pages.

Est-ce un long poème ? Un roman dialogué ? Ce livre, bien écr demeurant, laisse pourtant un malaise, ne serait-ce qu'au niveau de son

L'évangile que je lis et dont je tente une pratique toujours difficile, n'est pas l'évangile plus ou moins fusionnel de la colombe mais celui de Jésus-Christ crucifié et ressuscité.

J'ai donc refermé ce qui, à mon sens (mais peut-être ne suis-je pas assez « spirituel » ?) n'est pas un « évangile », si beau soit-il dans le style de son écriture, mais un traité de sagesse gnostique.

Pierre MERLET.

Henri BLOCHER. **113-83**

LA DOCTRINE DU PECHE ET DE LA REDEMPTION : PREMIER FASCICULE.

Vaux-sur-Seine, *Fac. Lib. Théol. Ev.*, « Fac-Etude », 1982, 160 pages. P. 43.

Selon la sage observation de Jean Bosc, la tâche de la théologie est d'encourager l'Eglise (et non de l'inquiéter : le monde suffit à cela). De ce point de vue, Henri Blocher a produit une œuvre bonne, dans le droit fil (ou dans la file de droite ?) de sa propre visée (p. 1). « Exploitant le butin de l'exégèse, la théologie dogmatique cherche la synthèse en s'aidant de l'expérience du passé et répondant aux interpellations contemporaines, pour que le mystère révélé soit assimilé en sagesse par l'Eglise d'aujourd'hui ».

Le document est le premier fascicule d'un cours professé en 1982 à Vaux-sur-Seine, et consacré au domaine central de l'affirmation de la foi chrétienne : la doctrine du péché et de la rédemption. La table des matières de l'ouvrage complet (pp. i à v) comprend 3 chapitres : I/ le péché ; II/ l'accomplissement du salut ; III/ l'application du salut. Les 160 pages publiées à ce jour concernent (I) et le début de (II). Il est sage d'attendre la parution de la 2e partie du travail pour proposer une évaluation du texte entier et même, en un sens, de sa 1re partie. Osons dès à présent noter et louer la détermination de l'auteur, qui appelle un chat un chat, le mal qui ronge l'humanité le péché (l'exil voulu des hommes dans le non-sens, le malheur et la mort, loin de Dieu qui seul est la source du sens, du bonheur et de la vie) ; et le remède offert par Jésus-Christ la rédemption, c'est-à-dire la libération des hommes et leur réconciliation, par l'extraordinaire de son amour.

Le plan de l'ensemble est logique et cohérent. Il manque d'originalité par rapport aux modèles anciens de la dogmatique réformée affirmative. Il tient plus résolument la 1re moitié (la file de droite !) de la promesse initiale : « s'aider des expériences du passé », que la deuxième : « répondre aux interpellations contemporaines ». Une reprise ultérieure du même travail gagnerait sans doute à ne plus procéder uniquement par déduction à partir de la Bible et d'une tradition dogmatique particulière, mais également par induction, prise en compte objective des dites interpellations.

Un exemple illustre notre propos dès la p. 1 : « pour bien apprécier le remède, il faut avoir une idée du mal ». Pourquoi pas « des » idées, en provenance de sources diverses ? C'est à bon droit qu'un dogmaticien évangélique affirme (sous réserve d'inventaire !) l'unicité du remède manifesté en Jésus-Christ, et désigne le recueil des témoignages bibliques comme la seule source normative de sa découverte (abstraction non faite de l'inspiration actuali-

sante de l'Esprit Saint). Sur cette base, il manifestera son assurance quan ses propres convictions en faisant bon accueil à celles d'autres dogmatici même en sérieux contraste avec les siennes.

Et quand il s'agit de constituer le dossier « diagnostic du mal », nous vons sans hésiter faire place, à côté des informations bibliques (y com celles relatives au remède !) et de celles fournies par les écoles chrétien patentées les plus diverses, à l'éventail le plus ouvert des interpellations c temporaines (marxisme, psychanalyse, existentialisme, rationalisme ; et a religions non-chrétiennes, sectes, idéologies).

Certes, l'auteur donne la parole à quelques interpellateurs contem rains. Mais la part attribuée à chacun dans le dialogue est en général t réduite, ou interrompue au moment (passionnant !) où elle paraît suscept d'infléchir tel schéma pourtant rigoureux de l'auteur.

Citons à ce propos le congé prématurément donné : quant à l'ori du mal, à la tradition catholique (p. 14) et à Teilhard de Chardin (p. 1 au refus de la toute-puissance divine, aux théologiens du « Process » (p. 1 à la relation entre culpabilité et péché, à Paul Ricœur (p. 46) ; à l'aliénat à Hegel et Marx (p. 50) ; à la critique du concept de sacrifice, à René Gi (p. 111). Et, d'une façon assez constante d'un bout à l'autre de l'ouvr à Karl Barth (pp. 3, 17, 22, 41, 56, 67, 83, etc). Une fleur est, certes, conc au plus grand des théologiens du XXe siècle, caractérisé comme « néo-or doxe si l'on veut » : sa Dogmatique, nous est-il dit, demeure le monum du XXe siècle. Mais il serait équitable d'indiquer que, dans son ensem ce monument est tourné vers l'avenir de l'Eglise confessante plus encore vers son passé.

Ce qu'Henri Blocher met positivement en valeur à partir des témoign bibliques à propos du péché (pp. 1 à 108) et de la rédemption (début pp. à 160, à suivre) est d'une importance considérable, tant au plan de la pe théologique qu'à celui de la foi, de la vie et du témoignage de l'Eglise. thèses sont le plus souvent la reproduction quelque peu actualisées de c de Calvin. C'est la manifestation d'un sens salubre de l'actualité de l'E gile, que d'en exposer les affirmations, les promesses et les menaces en rence à la pensée ferme et rigoureuse du Réformateur français, sans ar publicitaire ni atténuation complaisante à l'intention des mentalités diss de l'Occident de notre temps. Ce que l'on attend d'un remède de cheval, qu'il soit énergique au point de faire régresser le mal. Faire connaître hommes perdus la bonne nouvelle de l'amour sauveur de Dieu en Jésus-C suppose toujours que l'on prenne au sérieux et Dieu et l'homme, avec am force et sagesse.

La condition originelle de l'homme, c'est d'être le partenaire de (et de son prochain) dans l'alliance de grâce (p. 4). Le mal radical, c'e rupture de cette alliance (pp. 9 à 37) : le péché, état d'égarement loi Dieu, dont les péchés, actes contraires à la volonté de Dieu, sont les m festations concrètes (p. 34).

Quelques points de repère particulièrement positifs au fil de cet exp

— la modestie nécessaire de la connaissance théologique, qui ne jeter sur la gnose aucun regard de convoitise, mais consentir à ce que taines articulations entre des éléments du plan de Dieu ne soient pas rév dans l'économie présente. En particulier, recevoir humblement ces trois ses apparemment inconciliables que propose l'Ecriture : 1) la réalité

nocivité du péché ; 2) la maîtrise et la détermination de Dieu sur tout événement ; 3) l'absence en Dieu de toute complicité à l'égard du péché. Il faut admettre la vérité révélée en chacune d'elles, et accepter que, dans le temps présent, le secret de la synthèse nous dépasse. « L'événement central est aussi celui qui illustre le plus solennellement les trois vérités : à la Croix, le Dieu d'amour triomphe du mal ! » (p. 21).

— « le péché n'a pas d'essence ; il n'est rien que corruption d'une bonté créée (p. 33).

— la sévère mise en garde quant au blasphème contre l'Esprit est une affirmation « de la vérité centrale et lumineuse, de la conversion sous l'influence de l'Esprit comme unique accès au pardon des péchés » (p. 39).

— « la corruption est totale extensivement ; elle ne l'est pas intensivement ». Honneur doit être rendu à la grâce commune, à la patience de Dieu en vue du salut (p. 41).

— « la fixité de la seconde mort » est l'expression limite à laquelle recourt l'auteur sur le seuil du mystère du sort des réprouvés. Il a la sagesse de ne pas affirmer la réalité de peines éternelles (p. 61).

— en accord avec la Bible, mais non avec toutes les traditions chrétiennes, la confusion est évitée entre péché et sexualité (p. 84).

Quelques sujets, cependant, de perplexité ou de désaccord :

— l'affirmation de la chute des anges (pp. 62-71) n'est-elle pas trop péremptoire ?

— même question quant à l'historicité de la désobéissance d'Adam (p. 106 : esquisse d'une doctrine présentée, toutefois, comme révisable).

— « l'heure de la Croix, pour laquelle Jésus est venu dans le monde ». L'affirmation sans nuance de la fatalité du rejet de Jésus est-elle acceptable en référence à l'exégèse, et à une juste considération de la liberté et de la responsabilité réciproques de Dieu et des hommes ? (p. 109). Une autre lecture des textes néotestamentaires relatifs à la passion et à la rédemption est possible, en référence à Luc 20.13 et témoignages apparentés. Le Dieu vivant n'est pas un mécanisme. Il est capable de dire « peut-être », et ne cesse pour autant d'être tout-puissant et tout amour, libre et créateur, en l'homme, de liberté, d'amour et de vie.

Ces dernières remarques seront à poursuivre (et, nous l'espérons, à nuancer !) en référence à la lecture du second fascicule. Nous espérons vous avoir communiqué le désir de le lire, ainsi que, d'abord, le premier.

Pierre LECOMTE.

Jean-Luc MARION. **114-83**

DIEU SANS L'ETRE.

Paris, *Fayard,* Coll. « Communio », 1982, 287 pages. P. 69.

J.L.M., professeur de philosophie à l'Université de Poitiers, est aussi co-fondateur de la Revue « Communio » et directeur de la collection « Epiméthée » aux P.U.F. Sa recherche se situe aux frontières de la philosophie et de la théologie. Il a déjà publié plusieurs travaux sur Descartes et en 1977 :

« *L'idole et la distance* » dont l'acquis est repris dans le premier chapitre « *Dieu sans l'être* ».

D'un point de vue bibliographique signalons, comme le fait l'A. p. 2 280, que l'ouvrage reprend cinq études publiées par ailleurs et que seuls chapitres 4 et 5 sont des textes inédits. Cette remarque explique en partie caractère composite de « *Dieu sans l'être* », mais n'enlève rien à la pass qui anime son auteur qui arrive, malgré un vocabulaire difficile, à faire pas le message que résume un titre ambigu : le Dieu des philosophes et des th logiens doit quitter le domaine de la représentation qui est celui de l'être, p accéder au domaine de l'amour. Il ne s'agit donc pas, dans ce titre et d l'ouvrage, d'une boutade sur l'existence de Dieu, mais d'une autre mani de laisser Dieu se dire, placée sous le double patronage de Pascal et d'H degger qui écrivait : « La foi n'a pas besoin de la pensée de l'être ».

Au fil d'une analyse convaincante, nous passons insensiblement de philosophie à la théologie catholique, la plus classique. Le premier chap « L'idole et l'icône » reformule les thèses de « L'idole et la distance » en mettant une certaine possibilité de représenter Dieu : non plus comme idole qui fixe le regard de l'homme et le lui restitue comme dans un mi qu'il a fabriqué, mais comme une icône qui « l'envisage », qui se donn voir, qui exige patiemment un abandon, un don de soi. Le deuxième chap « la double idolâtrie » étend cette analyse au niveau de l'idole conceptu Le troisième chapitre, « La croisée de l'être » fait apparaître un néologi Dieu : Dieu barré d'une croix X qui rappelle que DXeu « rature notre pe parce qu'il la sature », c'est une discussion, forcément technique, ave méthode et la critique d'Heidegger. Le quatrième chapitre nous entraîne d des eaux plus tranquilles : J.L.M. avec une finesse remarquable y décrit, p noménologiquement, « l'envers de la vanité », en particulier, à partir d célèbre gravure de Dürer sur la Mélancolie qui figure sur la couverture « *Dieu sans l'être* ». Le chapitre cinq, « Du site eucharistique de la théolog marque un tournant important : l'eucharistie devient brusquement le lieu se laisse dire Dieu (ou DXeu), où il se donne véritablement à penser com icône, comme don d'amour, cela grâce « au service liturgique du théolo par excellence, l'évêque » (page 214).

Voilà le parcours des cinq parties de « *Dieu sans l'être* », suit « *I texte* » qui comprend deux parties : « Le présent et le don » qui par guerre contre les nouvelles interprétations de l'eucharistie et défend, pi pied la transsubtantiation et « La dernière rigueur » qui avec une forme gagière nouvelle, reprend le problème de « la confession de foi », ce qui a dire à un critique que J.L.M. était un croisé new-look.

G. TOURNE.

G. THILS, J. BARREA. 1

UNE PASTORALE DE L'ESPÉRANCE. Théologie - Stratégie.

Préf. de R. Guelluy.

Paris, *Beauchesne,* Coll. « Le Point théologique » N° 38, 1982, 157 pag

Une conjoncture générale de morosité, de fatalisme, de désespé appelle une pastorale d'espérance, est-il dit dans le livre. Celui-ci se pr

de nous aider à nous ouvrir à une pastorale d'ensemble qui dépasse le cadre individualiste dans lequel nous enfermons trop facilement l'espérance : il y a dans la vie du monde des événements positifs que l'on peut et doit ratifier.

La première partie du livre écrite par G.T. est théologique. Elle étudie la question de l'universalisme de l'action divine et ensuite les médiations humaines de cette œuvre.

La seconde partie — elle est de J.B. — nous place devant ce qui se fait et ce qui peut se faire, notamment au niveau international : Conférence mondiale des religions pour la paix de 1981, Comité de ratification pour les signes d'espérance... La question de la ratification des entreprises chargées d'espérance avec toutes les voies qu'elle ouvre et aussi les risques qu'elle comporte, est longuement étudiée.

Rendre l'espoir par une politique de ratification des événements-préludes est une fonction qui peut être la contribution originale des Eglises en vue de la mise en place d'un nouvel ordre spirituel à l'échelle mondiale.

François BARRE.

Etapes œcuméniques

116-83

TINÉRAIRES ŒCUMÉNIQUES. Pistes de Recherches à l'intention des Paroisses.

Genève, *Labor et Fides,* 1982, 84 pages.

Cette brochure substantielle est une œuvre collective, rédigée par les deux commissions officielles « de dialogue » qui existent en Suisse (l'une entre catholiques [romains] et protestants, l'autre entre « vieux-catholiques » [ils s'intitulent en Suisse « catholiques-chrétiens »] et catholiques).

Elle ne fournit aucun texte, mais donne — question par question — des directives et des suggestions pratiques. Par exemple, au chapitre « *Cultes en commun* », l'on trouvera les paragraphes « les liturgies œcuméniques de la Parole ou cultes œcuméniques », « la Célébration eucharistique œcuménique [analyse précise distinguant trois familles de cas] », « la Participation à la Liturgie d'une autre Eglise ». Au chapitre suivant, « *L'Unité dans la Prédication de l'Evangile* », les paragraphes « les Dialogues œcuméniques », « les Etudes bibliques », « la Prédication », « la Catéchèse », « L'Ecole et les Eglises : un Problème œcuménique », « la formation des Adultes », « la Formation théologique ».

Le lecteur français ne devra pas être surpris que la brochure n'envisage strictement que les problèmes tels qu'ils se posent (ou plutôt tels qu'ils sont *perçus*) en Suisse. Le cas, si fréquent chez nous, de « diaspora », de gens noyés au sein d'une confession sociologiquement nombreuse et dominante, est à peine mentionné. De même que la mission outre-mer (il n'en est pas ainsi du souci pastoral des travailleurs étrangers en Suisse, qui est au con-

traire bien marqué). Les rapports pratiques entre confessions semblent p étroits, plus avancés qu'en France. Par contre la conception de la vie ch tienne dans toutes les confessions peut paraître parfois archaïque (un t petit peu style d'avant 1914 !) : le « social » est envisagé comme activité lo ble, mais non *centrale*. Certains mots sont même employés avec des con tations exactement opposées à leur usage courant en France (j'ai rele p. 53, « sécurisant » pris en un sens élogieux ; p. 79, « fanatiques du soci en un sens méprisant, presque hostile). La Suisse est à la fois toute pro et lointaine !

D. R.

Jacques Elisée DESSEAUX. **117**

DIALOGUES THÉOLOGIQUES ET ACCORDS ŒCUMÉNIQUES.

Paris, *Le Cerf*, 1982, 200 pages. P. 98.

Le livre de J.E.D., qui a été responsable pour la France du secréta pour l'unité des chrétiens de 1970 à 1980, vient à point pour situer les r tions œcuméniques en ce début des années 80. Le temps des découverte des premiers contacts est passé. Le travail en profondeur qui se fait m tenant, justement par le niveau qui est le sien, n'est pas spectaculaire. Il prêter attention pour remarquer les nouveaux jalons qui sont posés su chemin vers l'unité. Le but du livre est de nous aider à les découvrir c les mieux connaître.

Une première partie fait le bilan des rencontres et des dialogues qui eu lieu depuis 1960 avec un rappel très succinct des points de désaccord crits dans l'histoire. L'essentiel des résultats de ces conversations nous rapporté avec précision.

La deuxième partie du livre se présente sous une forme diachroniq elle passe en revue les thèmes débattus, montrant les divergences persista et les concordances acquises au cours des temps, ceci avec parfois l'esq d'une prospective. On trouvera peut-être cette dernière partie trop conde dans certains cas. Il a cependant été sage de s'en tenir au plus importa de ne pas s'attarder dans des explications ou des commentaires qui ont place ailleurs.

Le livre de J.E.D. constitue un excellent manuel pour savoir où l'o est aujourd'hui dans la relation œcuménique. Il aidera à ne pas sur-est ou à l'inverse sous-estimer ce qui sépare aujourd'hui les chrétiens divisé contribuera à donner l'élan pour aller plus loin à partir de ce qui est la tion de chacun.

François BARRE.

118-83

Conseil Œcuménique des Eglises : Commission Foi et Constitution.

BAPTÊME, EUCHARISTIE, MINISTÈRE.

Paris, *Le Centurion/Presses de Taizé,* 1982, 86 pages. P. 18.

La Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Eglises est, dans les nombreux rouages du C.O.E., l'organe de réflexion théologique où travaillent à part entière — et non comme simples observateurs — des théologiens catholiques. Le travail publié dans cette plaquette est important à double titre : 1) Il situe l'état de la recherche, les ancrages où des points d'accord ont été obtenus, les pistes de réflexion à approfondir sur les thèmes si longtemps controversés du baptême, de l'eucharistie et des ministères. Il désigne les lieux où le dialogue interconfessionnel peut encore achopper. Mais ce n'est pas un traité polémique. C'est, au contraire, un texte de convergence. 2) Il incorpore dans le grand mouvement de l'Eglise universelle, après les découvertes enthousiastes des pionners, un type de réflexion sur lequel doit s'appuyer nécessairement la recherche commune de la vérité. Ce document ne saurait donc être lu comme un catéchisme mais entendu comme l'écho d'un dialogue poursuivi dans la patience, le labeur et la bénédiction depuis déjà plus d'un demi-siècle !

De Lausanne (1927) à Lima (1982) d'où est issu le B.E.M. (Baptême — Eucharistie — Ministère), la longue marche n'a jamais cessé. Malgré les risques toujours présents de dérive et d'éclatement, le fait vaut d'être célébré.

Pierre MERLET.

119-83

JALONS POUR L'UNITÉ.

Rapport final. Commission internationale anglicane — catholique romaine.

Paris, *Le Cerf,* 1982, 135 pages.

A qui ne fera que jeter un bref coup d'œil, le titre et même le sous-titre ne diront pas grand chose. Il est bien vrai cependant que le terme « jalons » est celui qui convient pour parler d'une nouvelle étape dans la relation entre la Communion anglicane et l'Eglise catholique. Cette étape est celle du travail poursuivi pendant dix ans par une commission mixte — en abrégé ARCIC — et qui a abouti à un rapport publié début 82. Il porte sur trois points principaux : la doctrine eucharistique, la question du ministère et celle de l'autorité dans l'Eglise.

Depuis la publication de ce texte important, l'histoire des rapports entre les deux Eglises suit son cours, ce qui est l'affaire notamment comme le dit « Jalons » de la manière dont le peuple chrétien dans son ensemble reçoit et ratifie les accords que les spécialistes lui proposent.

Le livre est présenté par le P. Duprey. On y trouve les renseignements nécessaires pour situer le texte adopté. Il a sa place parmi les textes d'accord œcuméniques de la dernière décennie.

François BARRE.

Bertrand de MARGERIE. 120-

VERS LA PLÉNITUDE DE LA COMMUNION.

Préf. du Card. Gouyon. Post-face de J. Guitton.

Paris, *Téqui*, 1980, 200 pages.

L'Auteur a participé au cours des douze dernières années à divers rencontres œcuméniques en Europe et en Amérique. Il a réuni dans ce v lume des études parues dans diverses revues, principalement dans « Esprit vie ». Ces études portent sur quatre thèmes principaux : la diffusion de Bible, le sacerdoce et les ministères, la mariologie et les critères catholiqu pour la réception des accords eucharistiques. Pour donner un lien à ces verses parties B. de Margerie propose dans les dernières pages du livre dou conclusions. Elles vont bien dans le sens indiqué par le titre du livre et n dans le sens inverse qui serait : de la communion vers la plénitude. Le Ca dinal Gouyon, dans les dernières lignes de son avant-propos, le soulig d'ailleurs : « C'est de la source commune qu'il faut partir, l'unique sou de l'Ecriture méditée dans la tradition apostolique sous la paternelle vigilan du magistère ».

Ce livre a le mérite de faire entendre clairement la voix d'un œcuménis qui paraît envisager surtout dans la rencontre le risque d'un accord par réduction à un minimum. Comme l'écrit dans la post-face J. Guitton : « serait sous-entendre que les développements catholiques sont inauthentiqu ce qu'un catholique loyal et fidèle ne pourra jamais admettre ».

François BARRE.

Gilbert GUEX. 121

PLÉNITUDE EVANGILE ET ROYAUME.

Neuchatel, *A la Baconnière*, 1980, 161 pages.

Parler du royaume, c'est parler de la partie la plus mystérieuse de l'Eva gile et G. Guex entreprend de nous sensibiliser au fait que, dans son p cessus de création continue, nous occupons une place toute particulière privilégiée.

Dans cette construction du Royaume, l'homme en effet, est réellem le partenaire actif de Dieu et l'auteur pense que le chemin de cette progr sion, passe par la diversification des églises (p. 42) devant aboutir à un ty nouveau de communauté de base groupant sous un même toit des tendan diverses, bien que solidement affirmées (p. 134).

Ce petit livre de spiritualité qui fait aussi une place à la poésie, et ente balayer l'amertume de la maladie, de la solitude et de la mort, est parf irrévérencieux à l'égard des Théologiens (p. 129) qui, de leur tour d'ivo ne réalisent pas la largeur du fossé qui les sépare des fidèles.

C. BREZILLON.

Guy de POURTALES. **122-83**

LA TUNIQUE SANS COUTURE.

Préf. de Frère M. Thurian.

Fribourg, *Ed. Universitaires,* 1982, 115 pages.

La bande-annonce de couverture annonce : « Un texte inédit... un cri 'une étonnante actualité ». Ce cri a été poussé en 1940 par G. de P., un rotestant suisse, alors que malade, il était soigné au sanatorium de la Aoubra. L'A. est mort quelques mois plus tard. Ce livre devait être édité ar Gallimard en 1940. Les événements de l'époque en ont décidé autrement.

Publié alors qu'il venait d'être rédigé, cet ouvrage aurait eu un grand reentissement. En effet, G. de P. s'y exprime en prophète d'une Eglise enfin nie. A travers des textes de réflexion spirituelle, la correspondance avec un atholique, Gonzague de Reynold et quelques prières en fin de volume, on erçoit la hantise, exprimée avec sobriété et délicatesse, de ce qu'on n'appeait pas encore l'unité des Eglises mais, plus prudemment, la réconciliation u l'entente. Comme l'écrit dans sa préface, frère Max Thurian, de Taizé : Cependant, l'œcuménisme ne peut pas devenir une nouvelle institution qui ous mette les uns et les autres sur des chemins parallèles d'où nous nous erions des signes fraternels. Il faut trouver les points de convergence, il faut ester libres à l'écoute des invitations pressantes de l'Esprit, il faut être prêts la conversion du cœur et de l'esprit pour rejoindre le Christ en son unique glise ».

Il y a des aurores qui durent encore...

Pierre MERLET.

Croyance - Religions comparées

123-83

A CROYANCE.

ollectif de l'Institut catholique de Paris, Faculté de Philosophie.

aris, *Beauchesne,* 1982, 234 pages. P. 87.

Douze auteurs s'expriment sur le problème de la croyance, en trois randes sections : le sol de la croyance — les destins de la croyance — la aison devant la croyance.

La détermination du « sol de croyance » est une entreprise difficile, car e sol est composé de plusieurs strates : besoin de croire, conviction qu'il a du sens, partage avec autrui de croyances communes, référence au sens ommun, contenu du « jeu de langage... ». Des questions se posent au niveau u besoin de croire : illusion groupale dans l'appartenance idéologique, interérence des adhésions thérapeutiques et religieuses, interprétations du réel t du possible, etc...

On notera une intéressante étude sur la croyance et la foi chez Descart avec la problématique de la décision métaphysique, à partir de l'adhési naïve du sujet à soi-même.

Pour Y Ledure, enfin, la foi retourne la proposition de la croyance phil sophique en invitant la pensée à se laisser dépasser par le transcendant lieu de chercher à dépasser le transcendant.

En fin de compte, la médiation du « comprendre » est essentielle s'inscrit au cœur même de l'acte de croire, par sa double exigence d'intér risation et d'extériorisation dans la fluidité de la foi en recherche. Ce q met fin au dualisme de la foi et du savoir.

Albert GAILLARD.

Charles-Henri NODET. **124**

PSYCHANALYSE ET EXPÉRIENCE HUMAINE. Sciences humaines religions.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Sciences humaines et religion », 1982, 316 pages. P. 1

L'A. est médecin-chef des hôpitaux psychiatriques de l'Ain. L'ouvra est constitué par un choix d'articles et de conférences consacrés à la com tibilité de la foi avec le métier de psychanalyste freudien.

Préliminaire méthodologique : la religion considérée par Freud com illusion et obsession névrotique. Suit une réflexion concernant le regard la psychiatrie porte sur l'attitude religieuse et notamment sur la direct spirituelle. Puis sur la critique des techniques psychanalytiques.

La troisième partie concerne les valeurs engagées dans la cure psyc nalytique qui conduit à une rigueur de vérité inséparable de l'acceptat de soi.

Une dernière partie est consacrée à l'étude de quelques cas concre Saint-Jérôme et les problèmes sexuels ; Teilhard de Chardin à travers intuitions, son vocabulaire et ses motivations ; des cas ordinaires et des extraordinaires (guérisons miraculeuses, notamment à Lourdes).

Un livre d'une grande honnêteté intellectuelle.

Albert GAILLARD.

Amy CABANTOUS. **12**

CE QUE CROIENT LES HOMMES. Voyage personnel à travers les gra religions.

Paris, *Eres*, 1982, 160 pages.

C'est une sorte de « géographie vécue des croyances » dit excellemm Hahn dans sa préface. L'imaginaire y a sa part : il ne s'agit donc ni d'et logie religieuse ni de théologie comparative. A.C., chrétienne de tradi

évangélique, témoigne de ce qu'elle doit aux grandes religions du monde. Son regard est empreint de sympathie et de subjectivité. Elle s'efforce, dans son approche des grandes religions, d'en percevoir les différences et les similitudes spirituelles. Le tout est d'une grande clarté et d'une lecture facile.

Albert GAILLARD.

Jean SULIVAN. **126-83**
L'ECART ET L'ALLIANCE.
Paris, *Gallimard,* 1981, 155 pages.

Ecrivain pétri de liberté, de foi, de lucidité, auteur de vingt-cinq ouvrages dont le message ne peut laisser indifférent, J. Sulivan est renversé en traversant la rue, le 9 février 1980 ; il meurt le 16.

Il laisse quelques notes, des phrases, des mots, jetés au hasard, à la hâte... : « ce que l'on dirait à voix basse à un ami, si l'on n'avait plus que peu de temps à vivre », « réflexions sans apprêt » sur la vie, la politique, la société, l'Eglise... Ainsi : « Lire = sortir de soi. Consentir à ce que le texte renvoie au néant nos idées et sentiments conventionnels, notre vie publique ou privée... N'avoir jamais été blessé par un livre, c'est n'avoir jamais lu... ». Et encore : « La foi n'est pas dans l'intellectualité (comprendre pour croire ou croire pour comprendre) ; elle est dans le faire, présence à soi et à Dieu conjointement ». Un ensemble de réflexions à méditer, avec reconnaissance.

Hugues de CASTELLANE.

François HELFT. **127-83**
LES ABORDS DE L'AUTRE DIMENSION. Réflexions d'un Judéo-chrétien.
Paris, *Aubier-Montaigne,* Coll. « Questions spirituelles », 1982, 108 pages.
P. 49.

L'ouvrage se présente sous une forme originale : une série de courtes propositions numérotées de 1 à 100. L'itinéraire est très personnel : il s'enracine cependant dans la tradition judéo-chrétienne à laquelle se rattache l'A.

Il part de l'étonnement d'exister comme être humain pour aboutir à l'analyse et à une certaine explication de l'expérience de conscience et de la primauté de l'esprit. Elles supposent une relation de réciprocité avec un Tout-Autre qui ne soit pas une simple sublimation de l'activité psychologique.

A partir de ces prémisses, l'A. bascule trop vite dans les thèmes d'une théologie traditionnelle et sa méditation initiale se banalise, pour aboutir cependant à Pascal — qui n'est pas une garantie contre l'hétérodoxie — et à l'ordre de la charité. On souscrira volontiers à sa conclusion que le plus petit mouvement d'amour vrai en sait davantage sur l'Esprit que toutes les philosophies (... ou les théologies).

Albert GAILLARD.

J.G. Platvoet. **128-**

COMPARING RELIGIONS: A LIMITATIVE APPROACH. AN ANA-LYSIS OF AKAN, PARA-CREOLE, AND IFO-SANANDA RITE AND PRAYERS.

La Haye-Paris, *Mouton*, Coll. « Religion and reason », 1982, XIV + 350 P. 24.

Ce volume comprend : I - p. 1-35, une étude de méthodologie en scien des religions comparées, qui propose de n'étudier comparativement qu'un p tit nombre de religions à la fois et sur des points précis, en tenant comp autant du contexte socio-économico-culturel de chaque religion et de la pe sonnalité des adeptes, que de la personnalité et des à priori des observateu II - p. 37-220, l'application de la méthode à une religion du sud Ghar (l'auteur a enseigné à l'Université du Ghana) une religion du Suriname, un groupe apocalyptique centré sur les extraterrestres, près de Lake-C (USA) dans les années cinquante. Les observateurs étant : Cpt R.S. Rattr C.J. Wooding, Festinger et l'auteur. III - p. 221-350, les annexes de la par I et II, notes abondantes, bibliographie, glossaires twi/anglais, sranan-ton anglais, des mots techniques et abréviations, index des auteurs cités et sujets. L'auteur enseigne à la Katholieke Theologische Hogeschool d'Utre (grand séminaire ?)

Très méticuleux, procédant par répétitions et retour arrière, et une as rance certaine, ce travail n'est pas agréable à lire ; par contre il ne devr pas échapper à tous ceux qui travaillent sur l'étude des religions, et les p blèmes de missiologie à cause de l'importance de sa documentation et de valeur de ses remarques.

J.-M. Léonard.

Henry Van Straelen. **12**

OUVERTURE A L'AUTRE : LAQUELLE ? L'apostolat missionnaire e monde non-chrétien.

Paris, *Beauchesne*, 1982, 288 pages.

L'A. est un missionnaire hollandais de la « Société du Verbe Divi Il a enseigné au Japon la philosophie moderne et l'histoire comparée religions. Il fut expert au Concile Vatican II.

Après un premier chapitre consacré aux conditions du dialogue avec non-chrétiens, l'A. aborde le problème des cultures. Il récuse la théorie s laquelle chaque culture doit avoir sa propre religion — au nom de l'uni salité de la royauté du Christ. L'indépendance de l'Eglise à l'égard des tures doit cependant s'accompagner du respect à l'égard des traditions loc Le christianisme est plus qu'une réponse ou qu'un simple accomplisser des religions non-chrétiennes.

L'A. consacre tout un chapitre aux thèses de Karl Rahner qu'il qua d'aberration théologique. Il plaide pour un retour à la conception tradi nelle, contre les doctrines de l'implicite chrétien ou de l'anonymat.

Un dernier chapitre est consacré au Zen et à ses rapports avec la mystique chrétienne pour conclure à la condamnation du Zen comme méthode de vie spirituelle : « Que les ténèbres du péché et de la nuit du Zen cèdent à la lumière du Verbe et de l'esprit de Grâce ».

Au lecteur de juger et d'apprécier...

Albert GAILLARD.

130-83

L'OCCULTISME.

Paris, *Larousse*, Coll. « Idéologies et sociétés », 1981, 191 pages.

Un petit ouvrage à usage scolaire, qui constitue une bonne introduction à ce que recouvre ce mot : occulte.

L'A. consacre d'abord 35 pages à une présentation sereine des principes fondamentaux de l'occultisme occidental. On sent chez lui une sympathie non dépourvue d'esprit critique pour ce qu'il refuse d'appeler une croyance, mais qu'il nomme système occulte.

On pénétrera ensuite dans la pensée occulte à travers une cinquantaine de textes de la littérature longs de 1 à 2 pages et regroupés par thèmes (ex : arts, sciences, champions, adversaires...). L'ouvrage s'achève par une fiche pédagogique d'une vingtaine de pages comportant notamment une bonne bibliographie et un index par thèmes, utile mais peu commode.

C. DELORD.

Philosophie

Marcel DESCHOUX. **131-83**

COMPRENDRE PLATON. Un siècle de bibliographie platonicienne de langue française : 1880-1980.

Paris, *Les Belles Lettres*, Coll. « Etudes anciennes », 1982, 206 pages. P. 80.

La bibliographie platonicienne comprenant « quelque 300 titres par an », cet ouvrage vient très utilement aider le chercheur. Outre les livres, articles et traductions, concernant Platon, il contient les publications étrangères recensées en France. Il adopte un ordre chronologique et systématique, successivement les textes, puis les commentaires se rapportant à la civilisation de la Grèce antique, à Socrate et à Platon. Cinq index, par auteurs et par matières, en facilitent l'usage.

Simone THOLLON.

Thomas HOBBES. 132-

LE CITOYEN OU LES FONDEMENTS DE LA POLITIQUE.

Trad. de S. Sorbière.

Paris, *Flammarion,* 1982, 408 pages. P. 25.

Publié en 1642, cet ouvrage témoigne de la mutation que Hobbes op dans le champ de la philosophie politique et dans l'univers juridique. Il p les jalons du positivisme juridique contre la métaphysique régnante qui av inspiré la doctrine du droit naturel. Il lui substitue une référence anthropo gique. Mais ces droits de l'homme ne sont fondés et garantis que par l'œu législatrice du pouvoir. Ils ont besoin d'un statut juridique légal. L'hom accède à la justice, non pas contre l'Etat mais grâce à lui.

Outre le texte du Citoyen (traduction S. Sorbière) le volume compre l'article Hobbes dans le Dictionnaire de Bayle et l'article Hobbisme que derot rédigea pour l'Encyclopédie.

Albert GAILLARD.

Henri-Bernard VERGOTE. 133

SENS ET RÉPÉTITION. Essai sur l'ironie kierkegaardienne.

Paris, *Le Cerf/Orante,* 1982, Tome I 385 pages, Tome II 586 pages. P. 2

Le gros travail d'H.B.V. présente un triple intérêt. Il aidera le pu français à connaître les penseurs danois contemporains de Kierkega (J.L. Heiberg, F.C. Sibbern, P.M. Moeller etc...), même si on peut do de la pertinence du concept de « *danité* » (sic). Il atteste, ensuite, qu'il c vient de « tout lire », y compris les *Papirer,* pour comprendre Kierkega même si l'A. infidèle à son intention, s'attarde surtout sur les premières vres. Il souligne, enfin, que Kierkegaard fut avant tout sensible à la « mal de la civilisation » dans la chrétienté, même si l'on en vient à oublier, a des pages, que Kierkegaard s'efforça, personnellement, de « devenir c tien ».

Malheureusement la manière qu'il adopte dessert H.B.V. Il se déc lui-même, sous couvert d'ironie, « prolixe et bavard » (II - 515). Mais dire de la lourdeur du style, de l'accumulation de néologismes inutiles (c tianité, absoluité, étantité, bagatellisation, bréviologie etc...) et surtout l'agressivité intempérante de l'A. ? Il prétend que toute polémique est « veillante ». Il oublie qu'elle doit être aussi maîtresse de ses effets.

La thèse défendue présente Kierkegaard comme un « nouveau Socr dont la personnalité serait ironique « jusqu'au bout et essentiellement dont l'œuvre serait, elle-même, « ironie du commencement jusqu'à la (I - 204 et 67). Cette ironie serait purement et simplement « négativité in et absolue » (II - 517 à 527), selon la formule hégélienne rappelée dan *concept d'ironie...* Elle jouerait de tous les malentendus, de toutes les a gu̇tés qui séparent le *sens* pensé de la signification réelle, pour inciter à c cher l'être vrai où ils coïncideraient. Elle se retrouverait à chaque étag l'œuvre, selon la « loi de *répétition* » : tout serait « repris » à un « degré

périeur d'idéalité », conformément au « programme de 1840 », selon lequel « tout est nouveau en Christ » (II - 115). Kierkegaard s'en tiendrait donc, strictement et jusqu'au bout, à la stratégie définie dans sa thèse de doctorat (*Le concept d'ironie*... 1841). Il ne serait, par conséquent, « nulle part » (II - 102). Au centre de l'œuvre, il n'y aurait « RIEN » (II - 514). Dans ce vide, chacun devrait se découvrir lui-même comme *Den Enkelte* (l'*Unique*, que l'A. s'obstine à appeler l'*Individu*).

Qu'on ne s'attende pas à trouver ici de subtiles analyses de l'ironie (encore moins de l'humour), à la façon de Vladimir Jankélévitch, dont le nom n'est pas même cité. Il faut attendre la page 364 du tome II, pour aborder les textes des *Papirer* relatifs à ces deux concepts. La méthode suivie par H.B.V. est une forme d'amalgame. Elle consiste, en effet, à étendre, de façon arbitraire, une hypothèse de lecture qui avait été proposée par le maître de tout chercheur kierkegaardien, Gregor Malantschuk, pour *L'Instant* à l'ensemble de l'œuvre. On traite ainsi les œuvres des premiers pseudonymes, puis on applique la même « grille de lecture » aux premiers *Discours édifiants*, et ainsi de suite. Du coup, on renoue avec l'habitude invétérée de confondre Kierkegaard avec ses premiers pseudonymes, c'est-à-dire avec des ironistes ou avec un philosophe spéculatif, comme le Johannes Climacus du *Post-Scriptum*... D'où l'entreprise de « formalisation de la dialectique kierkegaardienne » (I - 294) ou de constitution d'une « philosophia secunda », dont les éléments « font système » (I - 190, etc...) !

On peut s'interroger sur la validité d'un procédé qui conduit, d'autre part, à considérer les premiers *Discours édifiants* comme partie intégrante de la « production esthétique », alors que Kierkegaard affirme le contraire dans *Sur mon œuvre d'écrivain* : « il est dans l'ordre de compter les 18 *Discours édifiants* avec (*med til*) la production exclusivement religieuse » (*Samlede Vaerker*, t. 18, p. 66 ; *Œuvres complètes*, t. 17, p. 267). Il est vrai que l'A. invoque une note du *Point de vue sur mon œuvre d'écrivain* (*S.V.*, t. 18, p. 85 ; *O.C.*, t. 16, p. 7) dans laquelle Kierkegaard classe, dans un « premier groupe », dit « esthétique », les premières œuvres pseudonymes, ainsi que les 18 *Discours édifiants* qui y correspondent. Mais, à ce compte, il faudrait considérer que, dans le « troisième groupe », qualifié « d'exclusivement religieux », *La Crise et une crise dans la vie d'une actrice*, « petit article esthétique », est religieux ! En fait, après l'énumération des premières œuvres pseudonymes, le texte cité comporte un tiret, suivi de *samt* (et non pas tout simplement *og* et), comme le laisse supposer la traduction des *Œuvres Complètes*) qui indique *l'accompagnement*, afin d'introduire les 18 *Discours*. Ainsi les deux parties du groupe, séparées par le tiret, ne sont pas à mettre sur le même plan.

Si l'on s'en tient au *Point de vue*... et à son résumé, *Sur mon œuvre d'écrivain*, on constate que Kierkegaard insiste sur la constante « dualité » de son œuvre, à la fois et « dès le début », esthétique et religieuse, les deux éléments étant simultanés ou « contemporains » (*samtidige*) (*S.V.*, t. 18, p. 99 et 65 ; *O.C.*, t. 16, p. 23 et t. 17, p. 266 par exemple). Mais il établit une hiérarchie entre ces deux éléments : le premier est donné « de la main gauche », le second « de la droite » (*S.V.*, t. 18, p. 91 ; *O.C.*, t. 16, p. 14) ; autrement dit, « la production esthétique tout entière » est mise « sous le contrôle du religieux » (*S.V.*, t. 18, pp. 132-133 ; *O.C.*, t. 16, pp. 59-60). Il souligne, enfin, que le religieux dont il s'agit n'est pas seulement « la religiosité A » du *Post Scriptum*..., mais bien, « présent dès le début » le religieux chrétien (*Point de vue*..., *S.V.*, p. 132 (note) ; *O.C.*, t. 16, p. 59 ; *Sur mon œuvre*...,

S.V., p. 69 ; *O.C.*, t. 17, p. 271. Dès « les Deux Discours édifiants de 18
contemporains d'*Ou bien ou bien...*, le religieux direct est là sous for
d'une « ébauche-éclair » (*en Antydnings Glimten,* que les *Œuvres Complè*
rendent par « brève lueur »). Il indique le *telos* de toute l'œuvre : « deve
chrétien » (*S.V.*, t. 18, pp. 65-66 ; *O.C.*, t. 17, pp. 266-267). Ainsi apparaiss
déjà en 1843-44, les paradoxes caractéristiques du christianisme, fût-ce
manière fugace : la force dans la faiblesse ; la joie dans la souffrance, et
(*Hâte-toi d'écouter,* 4 discours de 1843 ; Aubier, 1970, pp. 239 à 277).
Point de vue... précise que le religieux est apporté « si vite » que le lecteur
trouve d'emblée dans les « déterminations les plus décisives du religieux
ou encore que l'élan donné au lecteur le transporte « au beau milieu de
production chrétienne la plus décisive » (*S.V.*, t. 18, pp. 103 et 132 (not
O.C., t. 16, pp. 27 et 60).

Il résulte de cette analyse, qui peut paraître pointilleuse, que les ré
tats d'ensemble, auxquels aboutit la thèse d'H.B.V., doivent être remis
question. L'œuvre ne se clôt nullement sur « rien ». Elle développe, à trav
les discours « chrétiens », ou « de Sainte-Cène », qui en constituent « le p
de repos », ou d'équilibre, l' « esquisse » tracée dès les premiers *Disco*
édifiants. Certes les discours chrétiens ne se présentent pas comme un exp
« doctrinal » (II - 113, 114). Ils cherchent à établir une « communication e
tentielle », en permettant à leur auditeur de rencontrer Celui qui peut,
grâce, lui parler à travers eux. Dieu n'y est pas réduit à un simple « m
(II - 476, 491, 514, 540 etc...) : il est le Seigneur qui appelle. Le texte bibli
médité est inséré dans l'ensemble de la Bible, dont il reçoit son « inten
de sens » (cf P. Ricœur). Il devient Parole vivante (Christ), dès que Dieu
« présent » par l'Esprit, pour faire entendre sa voix à celui qui parle com
à celui qui écoute. La prière initiale, les exhortations visent à faire ado
l'attitude requise pour entendre. Le discours est bien tissé « dans l'im
nence ». Mais il n'en est pas moins troué, dans la « fulgurance » de l'inst
par l'irruption soudaine de la transcendance (l' « Eternel »). Autrement
Kierkegaard n'y maintient pas « la distance ironique par rapport à l'éno
chrétien » (II - 113 et 114) : il garde seulement la distance du témoin, le
s'engage personnellement, mais, en même temps, « se retire en arrière » p
que Dieu puisse être présent et que sa Parole puisse retentir à travers
« discours » (type de communication « directe — indirecte »).

Il s'ensuit que la communication indirecte, imposée par la tactique
nique ne saurait « être maintenue jusqu'à la fin » (ce serait « démoniaq
Cf. *Papirer,* 10 (3), A, 413 ; *Journal,* t. 4, p. 117 ; 1850). Elle doit « un j
tôt ou tard, finir dans la communication directe » (*Sur mon œuvre...* S
t. 18, p. 65 ; *O.C.*, t. 17, p. 266). Du coup l'ironie n'est jamais seule et
n'a jamais le dernier mot. Dans les *Discours édifiants dans des états d'e*
divers, par exemple, seule la première partie (*La pureté du cœur*) est
« essentiellement éthico-ironique —, socratique ». Encore n'est-elle pas p
ment négative, puisque la « catégorie ironique » qu'elle invoque (*Den Enk*
« n'abolit pas (seulement) les différences » entre individus : elle « établit l
lité essentielle de l'éternité ». Quant à la seconde partie (*Le lis et l'oise*
quoiqu'elle soit qualifiée d' « humoristique », elle comprend un premier
cours « esthétique », un second « éthique » et un troisième « religieux » (*Pa*
8, A, 15 et 1 ; 1847). Bref, l'ironie, dans le christianisme, n'est valable
« pour un temps,..., pour éveiller ». Elle est, en effet, « trop peu, pour
chrétien » : elle ne peut « correspondre à cette épouvante que le salut con

en ce qu'un dieu soit crucifié (*Papirer*, 10 (3), A, 253 ; *J*, 4, p. 80 ; 1850). Aussi Kierkegaard finit-il par s'éloigner de Socrate qui « s'en tient à l'ironie » et reste « au fond, un sceptique » (*Papirer*, 9, A, 363 ; *J.*, 2, p. 351 ; 1848 ou 10 (4), A, 333 ; *J.*, 4, p. 275 ; 1851). (Il est remarquable que Socrate ne soit jamais cité dans les « discours édifiants »).

Dans ces conditions, comment supposer que Kierkegaard lui-même ne soit « nulle part » ? La vraie question consiste à apprécier jusqu'où la communication kierkegaardienne devient personnelle. Sans céder au « fétichisme de la signature » (II, 95), on peut répondre que Kierkegaard est moins caché dans les textes qu'il signe de son nom que dans ceux où il porte le masque des pseudonymes. (Il le déclare nettement à la fin du *Post-Scriptum*, précisément dans une « explication » dont il assume la paternité). La réponse demeure véridique, même si ce nom est davantage celui du père que le sien, même si Kierkegaard ne doit pas « parler directement » de lui-même, comme en témoigne le refus de publier certains textes, comme le *Point de vue...* (Papirer, 10 (1), A, 250 ; avril 1849). Reste la correspondance. Restent les *Papirer*, dans lesquels la distance est sans doute la moins grande, quoique le « secret le plus intime » du « rapport à Dieu », propre à chaque *Unique* (*Den Enkelte*) soit toujours gardé. Il serait temps de les traduire !

Nelly VIALLANEIX.

134-83

L'HÉRITAGE DE KANT. Mélanges philosophiques offerts au P. Marcel Régnier.

Paris, *Beauchesne*, Coll. « Bibliothèque des Archives de Philosophie 34 », 1982, 487 pages. P. 162.

Un volume d'hommage à un maître est réussi quand il allie la qualité des travaux rassemblés à leur pouvoir d'évoquer par leur rapprochement même la physionomie du maître qu'on veut honorer et l'envergure de son action. Le volume offert au directeur des Archives de Philosophie remplit fort bien cette double exigence : vingt-cinq études, d'auteurs eux-mêmes célèbres ou notoires, assez étendues pour être fécondes, sont réparties en sept groupes : Kant ; Kant et Fichte : Schelling et Hegel ; Kant et Heidegger ; Heidegger ; Méditations post-kantiennes ; varia. Elles figurent bien la place et la vitalité du post-kantisme, entendu au sens le plus large du terme. Rédigées en français ou en allemand ; pour l'une d'elles en anglais, elles figurent bien l'ouverture des Archives et l'irénisme accueillant du Père Régnier...

Si le lecteur éprouve un regret doit-il l'attribuer au fait que les auteurs sont loin du tintamarre contemporain ou à celui que nos jours difficiles ont perdu la sérénité nécessaire à la méditation du philosophe ?

Françoise BURGELIN.

Jean-René VERNES. **135-8**

CRITIQUE DE LA RAISON ALÉATOIRE ou Descartes contre Kant.

Préf. de P. Ricœur.

Paris, *Aubier*, Coll. « Philosophie de l'esprit », 1982, 111 pages. P. 40.

Une centaine de pages aérées, rédigées en une langue limpide, suffise à J.R. Vernes pour remplir une double visée : écarter la « révolution cope nicienne » opérée par Kant en reprenant la démarche métaphysique de De cartes et réaliser la tâche qu'impose la science moderne, c'est-à-dire une cr tique de la raison aléatoire, telle qu'elle se manifeste dans le calcul des pr babilités. « Intrépidité » ! reconnaît Ricœur dans sa préface. C'est le mot, elle entraîne la sympathie du lecteur que lasse la subtilité des arguties et pesanteur de l'érudition.

Comme Descartes, J.R.V. veut que la métaphysique fonde le savo et que sa première démarche soit le Cogito. Mais Descartes n'a pas réussi sortie du Cogito, l'établissement d'une réalité extérieure à la conscience, o vrant la voie à la position sceptique de Hume, et celle-ci à la fameuse rév lution kantienne qui cherche la nécessité dans la structure de notre espri Démarche que rien n'impose, selon J.R.V. et qui, ses suites idéalistes et su tout conventionnalistes et pragmatiques le montrent, n'assure pas la raiso de son pouvoir. L'A. voudrait donc retrouver à l'intérieur même des pensée dans la coïncidence de l'imaginé et du perçu, la marque d'une réalité mat rielle indépendante de notre esprit. Et il semble que le motif personnel cette restauration de la raison soit d'une tonalité très cartésienne : très jeu l'auteur a élucidé les bases du calcul des *probabilités :* évidences rationnell qui vont au-devant de l'expérience. « Le hasard est aussi rationnel que nécessité géométrique ».

Cette fière allure cartésienne résistera-t-elle aux difficultés qu'apporte vocabulaire, aux transformations de la problématique que suscite le deven de la science ?

Françoise BURGELIN.

Ernst BLOCH. **136-**

LE PRINCIPE ESPÉRANCE. Tome II. Partie IV : Les épures d'un mon meilleur.

Paris, *Gallimard*, 1982, 578 pages. P. 199.

Ouvrage monumental, « *Le principe espérance* » est l'œuvre majeure philosophe de Tübingen. Dans ce Tome II, l'A. passe en revue : — Les ut pies médicales, en particulier les tentatives pour faire échec au vieillisseme et même à la mort ; — Les utopies techniques, depuis l'alchimie jusqu'a ambitions modernes de maîtrise de la nature ; — Les utopies architectural avec les diverses conceptions de l'espace ; — Les utopies géographiques (Il Fortunées, Eldorado, Royaume de Thulé, Eden) ; — Les utopies dans la r présentation (artistique ou littéraire) ; — Enfin les utopies sociales, auxquell E.B. consacre le chapitre le plus important et dont il dresse un remarquab panorama depuis Platon jusqu'à la société socialiste.

C'est une sorte d'histoire du désir humain qui est ainsi retracée, dans sa quête inachevée du sens et du but de l'histoire des hommes.

Albert GAILLARD.

Gérard de CHAMPEAUX. **137-83**

UNE OUBLIÉE... LA DURÉE.

Autun, *chez l'auteur,* 1978, 128 pages.

Il s'agit d'un essai original sur le problème du temps. Pour l'A., le temps est le repère indispensable de toutes les mutations dans le couple énergie-matière. Sa structure est commune à la cosmologie, à la biologie et à la psychologie. La controverse Bergson-Einstein est, en réalité un dialogue de sourds : chacun ne parlant pas à la même échelle ni au même niveau. Ce ne sont que deux façons d'appréhender et d'exprimer le réel. Cela donne à penser qu'on doit revoir le vocabulaire et les symboles aussi bien en physique théorique qu'en sociologie ou en politique.

Albert GAILLARD.

Daniel PAYOT. **138-83**

LE PHILOSOPHE ET L'ARCHITECTE. Sur quelques déterminations philosophiques de l'idée d'architecture.

Paris, *Aubier-Montaigne,* Coll. « Philosophie de l'esprit », 1982, 239 pages. P. 82.

A partir d'une thèse de 3e cycle, l'A. nous invite à le suivre au long d'un itinéraire parcouru à seule fin d'élucider la raison pour laquelle les philosophes ont si constamment emprunté à l'architecture les termes propres à décrire leur travail, reprenant le propos que Valéry prête à Socrate dans *Eupalinos...* Si le terme même d'architecture est grec et soigneusement explicité à partir des mots qui le composent et des exigences posées par les grecs, le premier périple est hégélien. Pour Hegel l'architecture est la première manifestation de l'art dont les pyramides d'Egypte incarnent la portée symbolique : ces labyrinthes voués à la mort décorés de signes mystérieux, les hiéroglyphes, témoignent de l'indépassable obscurité des origines. Il faut donc aller en Grèce, examiner les formes de la pensée classique, pour laquelle l'unité et l'harmonie de la construction, par ex. du temple, les règles énoncées par un Vitruve et les belles audaces du rationalisme se fortifient mutuellement : l'harmonie du monument marquant le triomphe de l'esprit qui a déchiffré les justes proportions dans la nature et son unité encourage un Descartes à construire selon l'évidence de sa propre raison. Chaque étape comporte une étude serrée de textes bien choisis... Ainsi apparaissent les faiblesses des ambitions classiques. Déjà Leibnitz reconnaissait que la construction systématique n'était qu'une mise en perspective, et après Kant, Heidegger, Nietzsche (et aussi Derrida dont les thèmes sont sous-jacents) nos contemporains renoncent à édifier sur des principes incontestés un système de vérités universelles comme

à bâtir de nouveaux monuments. La philosophie devient l'art d'une mise perspective dont Hegel donnait déjà un modèle quand il s'attardait en Egyp Le livre est très intéressant et fort suggestif. Sans être difficile il deman une attention vigilante.

Françoise BURGELIN.

Société

Alain CORBIN. **139**

LE MIASME ET LA JONQUILLE. L'odorat et l'imaginaire social. 18e 19e siècles.

Paris, *Aubier-Montaigne*, Coll. « Historique », 1982, 334 pages. P. 96.

A. Corbin est un historien qui met son érudition au service de l'étu originale de certains aspects de la société qui mettent en lumière les chan ments structurels.

Déjà apprécié par ses ouvrages précédents : *Archaïsme et modernité Limousin au 19e siècle* et *Les filles de noce — misère sexuelle et prostituti 19e et 20e siècle*, il nous offre aujourd'hui un livre savant plein de lectu et de références sur l'histoire de la perception olfactive : l'odorat et l'ima naire social aux 18e et 19e siècles.

Il se « propose de fournir des matériaux soigneusement étiquetés à t les chercheurs dont les outils d'analyse permettront l'édification ultérie d'une véritable psychohistoire » : ce qu'il fait remarquablement.

Son titre « le miasme et la jonquille » illustre bien la mutation soci opérée sous l'intervention du « sentir », mais sauf lorsqu'il est question « propreté persévérante » et de parfums, la jonquille est peu présente al que le miasme est partout. Les odeurs fortes de l'animalité et de la sal l'emportent aux 18e et 19e siècles.

C'est au milieu du 18e s. que Corbin place les changements décisifs d la perception sociale des odeurs. Médecins et chimistes, anxieux et vigilan ont favorisé un abaissement du seuil de tolérance ; les mutations dans langage en sont un premier signe, le français classique se lave de son vo bulaire nauséabond. « Les stratégies de la désodorisation » permettent al de purifier l'espace public ; l'odorat détermine de nouveaux comporteme fortement conditionnés par la mentalité bourgeoise, l'odeur devenant marc sociale et non plus marque vitale. « Dans la hiérarchie des anxiétés un tra fert s'opère du vital au social ; au peuple l'instinct, l'animalité, la puant organique... ». Purifier l'haleine de la maison, désodoriser la rue,... l'odo nous informe sur la société. Cette étude si copieuse ajoute un volet à l'app che des civilisations et contribue à la connaissance des règles de compo ments dans la société des 18e et 19e siècles.

M.C.J. KOK ESCALLE.

Henri-Jacques STIKER. **140-83**

CORPS INFIRMES ET SOCIÉTÉS.

Paris, *Aubier-Montaigne,* Coll. « Présence et pensée », 1982, 250 pages. P. 72.

H.J. Stiker, philosophe et sémioticien, engagé par son travail à une réflexion sur le rapport entre infirmes et sociétés, — société de production et de consommation qui est la nôtre aujourd'hui —, nous offre un très beau livre dont il définit l'objet fondamental : « C'est la reconstruction d'une histoire historienne et d'une philosophie ». Utilisant très peu le récit anecdotique, il étudie, à travers les âges depuis l'Antiquité en réinterprétant le mythe d'Œdipe, jusqu'à la réalité organisée par les pouvoirs publics, les systèmes de pensée qui conditionnent les rapports de la société au différent quand celui-ci prend la forme de « corps déviant », « d'in-firme », « d'in-valide », d'impotent », et plus tard de « mutilé » puis de « handicapé ».

Acceptant de s'impliquer, lui chercheur, dans sa quête scientifique, H.J.S. analyse dans un premier chapitre les implications personnelles et collectives de son discours et de l'objet de son discours ; il ne recule pas devant la difficulté d'être lucide et honnête dans le rapport qui le lie à son objet d'étude, et d'emblée, explicite le non-dit particulièrement présent dans la perception du « handicapé ».

Par une lecture des textes bibliques l'auteur dégage les représentations et les situations sociales du handicap et montre ensuite comment l'Evangile va mettre fin à un rapport social de l'infirmité à la divinité, jetant les bases du système de la charité comme principe organisateur de la société médiévale, (avec une très belle « enquête à travers François d'Assise »). Au Moyen-Age l'attitude vis à vis de l'infirme n'est pas spécifique, elle est celle de l'homme religieux qui fait la charité. A l'âge classique, il y a au contraire « concentration spécialisé » c'est-à-dire délimitation de l'espace pour les infirmes ; les travaux de M. Foucault se trouvent confirmés dans ce domaine là aussi. Avec le XIX[e] siècle le pouvoir médical s'installe et le médecin remplace le prêtre dans son pouvoir/rôle sacré de nommer.

Avec la première guerre mondiale « une nouvelle manière culturelle et sociale d'aborder l'infirmité apparaît » et naît la réadaptation qui vise à effacer la différence. H.J.S. y consacre 1/3 de son étude en analysant de près les concepts qui conditionnent les comportements ; « se représenter le handicapé comme une anomalie à faire disparaître par intégration à la conformité sociale, c'est se représenter la société, empiriquement donnée, comme une norme à ne point transgresser, comme une sorte d'universel capable d'assumer par annulation toutes les différences ». A l'aide de carrés sémiotiques, H.J.S. illustre les valeurs posées par les systèmes et les « glissements » intervenus.

A travers l'histoire on passe d'une exclusion à une inclusion sociale de l'infirmité puis à une « exclusion-intégration ». « Le registre biologique est devenu registre social, le registre éthico-religieux est devenu registre médical », et la médecine de réadaptation utilise plus les catégories intégrable-non-intégrable, que les concepts de normal et pathologique.

H.J.S. mentionne l'existence d'un certain regard du handicapé sur lui-même et son existence sociale, regard marqué par la violence.

En guise d'épilogue il insiste sur la « sociabilité » nécessaire pour tou
Un livre remarquable qui fera date dans l'histoire des mentalités.

M.C.J. Kok Escalle.

Claude Thelot. 141-8

TEL PÈRE, TEL FILS. Position sociale et origine familiale.

Paris, *Dunod,* Coll. « L'œil économique », 1982, 244 pages.

Le sujet de ce livre est la relation entre la structure sociale et la mob lité sociale, ou comme le précise le sous-titre, la relation entre la positic sociale et l'origine familiale. Toute société a ou avait tendance à se repr duire à l'identique : on est agriculteur, ouvrier, commerçant ou membre d classes dites supérieures de père en fils. Tel père, tel fils ; mais aussi tel fi tel père. Cette image d'une société plus ou moins parfaitement immobi peut-elle encore correspondre à une réalité observable ? Et sinon, quel e à côté d'un immobilisme persistant, renforcé ou atténué, l'impact des pou sées, ascendantes ou descendantes, de mobilité ?

Les réponses à ce type de questions que dégage la première partie so précisées par l'étude de trois facteurs explicatifs de la trajectoire sociale : position occupée lors de l'entrée dans la vie active, les études, les aspiratio professionnelles émises lors de l'adolescence. Sont abordées ainsi l'inégali devant l'école et, surtout, l'influence à chaque stade de l'origine familia C'est cette « empreinte de l'ascendance » qu'illustre la troisième partie p plusieurs exemples : le choix du conjoint, le nombre d'enfants, le bullet de vote...

Nombre de racines aussi bien de l'immobilité que de la mobilité social ainsi dégagées sont peu connues ou contredisent les idées reçues. Ces rés tats, souvent inattendus, ont été obtenus à partir des données disponib pour la France du XXe siècle et grâce à des analyses statistiques qui sc des modèles du genre. « Aussi, autant qu'une étude de certains phénomèn relevant de la mobilité sociale, ce livre peut être lu comme une réflexion s la capacité des outils statistiques à saisir le « réel ». Plus exactement sur l liens indissolubles entre ce qui est observé et analysé et les moyens d'obs vations et d'analyse... » p. 3.

Le lecteur qui aura pris la peine de suivre l'A. pas à pas sera enri par cette leçon de rigueur.

C. Constant.

François Chirpaz. 142

DIFFICILE RENCONTRE.

Paris, *Le Seuil,* 1982, 138 pages. P. 60.

Réflexions et recherches d'un philosophe sur un thème apparemm banal : la difficulté de toute relation de l'homme avec son semblable. El

s'articulent autour des expériences et des situations fondamentales : sexualité, relation femme-homme, ensemble des problèmes familiaux etc... Chaque être est prisonnier d'un réseau complexe de peurs et de fantasmes. Ils viennent à la fois du dehors : la menace que constitue la présence des autres et du dedans : le sentiment de sa propre fragilité. Ainsi toute proximité est-elle périlleuse et toute rencontre génératrice d'une tentation et parfois même d'une fascination de la violence. L'éthique est refus de cette tentation, respect de l'altérité et éducation d'une relation pacifiée. Une existence ne devient vraiment humaine qu'à condition d'avoir exorcisé le jeu pervers de la violence.

Le livre se termine par une méditation émouvante sur la rencontre dans l'œuvre de Dostoïevski et notamment le face à face d'Aliocha et de Kolia dans « Les frères Karamazov ».

Ce petit livre est une réussite, en alliant clarté, honnêteté intellectuelle et profondeur d'analyse.

Albert GAILLARD.

Madeleine BAROT. **143-83**

RACISMES I.

Rapport présenté par le groupe « Racisme » de la F.P.F. et le groupe œcuménique sur l'immigration.

Constat de l'action des pouvoirs publics concernant les problèmes du racisme pendant le précédent septennat (1974-1981) : seuls sont recensés les « incidents » ayant laissé des *traces* administratives. Racismes au pluriel, parce qu'il fallait distinguer antisémitisme et racisme à l'égard des migrants. La brochure donne aussi le nombre des incidents et attentats recensés par la LICRA, et le résultat de quelques sondages. Il en ressort que, malgré la loi de 1972, la situation s'est aggravée : à côté d'un racisme « populaire » spontané, il existe un racisme organisé qui vise notamment des synagogues et des tombes. De cette lecture, on peut conclure qu'il ne suffira pas de sensibiliser l'opinion quant à des actes et attitudes antiracistes, mais qu'il faudra aussi faire attention aux justifications idéologiques données au racisme par une certaine droite.

M.L. FABRE.

Jean-Louis LE MOIGNE. **144-83**

JUSQU'A LA LIE. Le témoignage d'un alcoolique guéri.

Paris, *Laffont*, Coll. « vécu », 1981, 299 pages.

Un livre poignant et plein d'espérance. Personne ne pourra plus jamais sourire de l'alcoolisme, s'il en avait envie. Personne ne voudra baisser les bras devant ses ravages.

On ne sait ce qui est le plus émouvant : l'admirable préface du docteur Olievenstein, le spécialiste mondialement reconnu de la lutte contre toutes

les drogues, alcool compris (auteur du livre : « Il n'y a pas de drogués heu reux »), le récit des déchéances d'un alcoolique, ou le combat impressionnan et victorieux d'équipiers de la Croix-Bleue. L'ensemble fera date.

« Nous devons être reconnaissants aux organisations d'anciens buveur de l'aide immense qu'ils apportent et qui comblent bien des carences d service public. Qu'elles me permettent de suggérer d'aller un peu plus loir pour qu'une dépendance ne remplace pas une autre dépendance. Mais au delà de ce reproche, je voudrais dire toute mon admiration à ceux qui for la longue marche inverse et qui osent, comme l'auteur, dire non à la fatalité (Dr Olievenstein).

R. PARMENTIER.

Littérature

Susan SONTAG. **145-8**

L'ECRITURE MÊME : A PROPOS DE BARTHES.

Paris, *C. Bourgeois*, 1982, 62 pages. P. 35.

Ce petit livre, traduit de l'américain, est d'une sensibilité très proch d'une perception française de l'écriture. Pour l'A., « parmi toutes les not bilités intellectuelles qui sont apparues en France depuis la deuxième guer mondiale, Roland Barthes est celui dont l'œuvre, est (...) la plus sûre durer ».

L'écriture même : à propos de Roland Barthes est le témoignage éc d'une connaissance intellectuelle et sensitive de Barthes, l'homme et son éc ture. L'A. dit de Barthes que « la plus grande partie de son œuvre est co sacrée à la description de la vocation de l'écrivain », et qu'il « fait de l'éc ture une forme de conscience idéalement complexe : une façon d'être à fois passif et actif, social et asocial, présent et absent à sa propre vie Utilisant des éléments de tous les textes de B., elle fait une peinture de esthète qui « se projette dans le sujet qu'il traite », à la fois « penseur » « amant ». Une idée déjà manifestée ailleurs est ici reprise, selon laque B. « était parvenu à la fin de quelque chose » ; sa quête marquée par mort est intreprétée ainsi : « Barthes nourrissait des aspirations spirituel que ne pouvait pas satisfaire son attitude esthète... Il en avait fini avec l'esth tique de l'absence, et parlait maintenant de la littérature comme de l'étrein du sujet et de l'objet ».

Un texte à nous faire aimer Barthes !

M.J.C. KOK ESCALLE.

146

ROLAND BARTHES.

Paris, *Ed. de Minuit*, « Critique » Août-Sept. 1982, n° 423-424, pages à 804. P. 50.

Ce numéro de Critique intitulé *Roland Barthes* vise « moins à constituer un hommage qu'à rassembler les témoignages de tous ceux qu'ont inspirés sa fréquentation, son exemple, son enseignement ». Il rassemble 16 courtes contributions de gens proches de Barthes par l'intelligence et souvent par l'affection. Les uns traduisent leur perception de tel ou tel écrit de B. : L. Marin, « R.B. par R.B. ou l'autobiographie au neutre », E. Marty, « L'assomption du phénomène » (sur *la Chambre claire*, dernier livre de B.) ; d'autres témoignent et interprètent tel ou tel aspect de sa personne, de son travail, l'écriture : « B. écrivain, artisan, narrateur » (Y.A. Bois) ; « L'entêtement d'écrire » (A. Compagnon). D'autres s'attachent aux passions de B., la musique (« Le statut de l'amateur » par P. Boulez), le théâtre (« Le piège du théâtre » par B. Dort), la peinture (« Ebauche d'un dictionnaire de la peinture selon R.B. » par G. Lascault). Le rapport de B. avec la photographie revient souvent, pas seulement à cause de *la chambre claire*, mais plutôt parce qu'étant perçu par les uns et par les autres comme essentiel dans la vie de B.H. Damisch dans « l'intraitable » l'étudie à partir d'une anecdote personnelle ; la photo du jardin d'hiver (une photo de sa mère à 5 ans) inspire P. Rosensthiehl et C. Thomas ; ils y voient le lieu où se noue l'angoisse de B., angoisse paralysante et en même temps permettant l'écriture, puisqu'étant à la fois mort et vie.

La présence de la photographie dans ces textes de même que son illustration sur la couverture du livre (une photo de B. regardant l'objectif qui le saisit) renvoie un corps que je trouve être le fil conducteur de ce recueil introduit d'ailleurs par un texte inédit de B. : « encore le corps », extrait d'un entretien télévisé datant de 1978.

Le corps de Barthes écrivant est présent dans toutes ces pages. C'est vrai d'ailleurs qu'on ne l'oublie pas.

M.J.C. Kok Escalle.

A.J. Greimas. **147-83**

MAUPASSANT. La sémiotique du texte : exercices pratiques.

Paris, *Le Seuil*, 1976, 280 pages. P. 51.

Pour qui a déjà une certaine connaissance des recherches sémiotiques, mais serait quelque peu rebuté par les ouvrages essentiellement théoriques que sont la *Sémantique Structurale* (1966), *du Sens* (1970), et *Sémiotique et Sciences Sociales* (1976), voici un ouvrage d'exercices pratiques : une analyse sémiotique du conte de Maupassant « Deux Amis ». De fait, dans cet ouvrage, Greimas met en œuvre la méthode d'analyse sémiotique des récits qu'il a patiemment élaborée, mais tout à la fois il poursuit cette recherche. L'analyse de ce conte de Maupassant, comme chaque nouvelle analyse, est une occasion de vérifier et de raffiner le « modèle hypothétique, mais universel, de l'organisation des discours narratifs et figuratifs » (p. 11). Au moment où la méthode de Greimas est de plus en plus utilisée par des biblistes, il convient de souligner l'importance de cet ouvrage.

Le texte est progressivement et minutieusement analysé séquence par séquence. A chaque étape de l'analyse, les éléments de méthode mis en œuvre

sont expliqués. Quand le texte oppose une résistance à l'analyse, le problèm est examiné en détail et devient ainsi l'occasion d'apporter des précisio théoriques et méthodologiques. L'abondant vocabulaire technique est da l'ensemble assez bien expliqué (l'index est fort utile). C'est dire qu'une étu assidue de cet ouvrage livrera d'innombrables éléments méthodologiques lecteur qui veut perfectionner sa pratique d'analyse sémiotique. Mais c'est lecteur à faire l'inventaire de toutes ces richesses. L'auteur appelle de s vœux un tel inventaire, et aussi une méthode plus systématique qu'il se possible de concevoir au fur et à mesure que se raffinera le modèle de l'org nisation des discours narratifs.

D. PATTE.

N.D.L.R. : Cette recension s'était « égarée »... mais l'ouvrage reste fo damental et toujours disponible en librairie. Par ailleurs, cette méthode d'an lyse de textes s'est largement propagée dans les milieux « biblistes ». Ce q nous a incités à cette publication tardive.

Patrick MONDIANO. **148-**

DE SI BRAVES GARÇONS.

Paris, *Gallimard*, 1982, 198 pages. P. 56.

Le Château de Valvert aux portes de Paris, est un collège réputé Seine et Oise. On y fait du sport, on y lève les couleurs tous les matins, discipline est très stricte, les enfants en général de « bonne famille », oubl là, par des parents trop occupés. Des liens d'amitié se créent.

Vingt ans passent. Le narrateur, artiste raté, au cours de ses voya retrouve, ici et là, ses anciens camarades. Chacun a mené sa vie et la racon Cela donne lieu à une série de tableaux pittoresques. On a quitté des adol cents insouciants, infantiles, on découvre les mêmes adultes, douteux et quiétants.

Ces récits sont écrits dans une langue simple et d'une efficacité red table. On n'oubliera pas ces « si braves garçons ».

J. BIEAU.

Saul BELLOW. **149**

L'HIVER DU DOYEN.

Trad. de l'américain par D. Guinsbourg.

Paris, *Flammarion*, 1982, 369 pages. P. 71.

A. Corde, américain du Middle-West, ancien journaliste internatio maintenant professeur et doyen d'université, accompagne à Bucarest se fe me, roumaine d'origine, qui se rend au chevet de sa mère mourante. Mais livre dépasse la banalité des observations d'un citoyen des Etats-Unis viv une expérience inattendue dans un pays de l'Est européen. En effet Co est un humaniste, non conformiste, engagé dans une critique sans concess

des tares de la société américaine : dans des articles de grande diffusion, il n'a pas hésité à dénoncer la violence, le racisme, l'incapacité ou pis la corruption des hommes politiques, de l'administration, de la justice, ce qui lui a valu de solides inimitiés. Soudain immergé dans un univers entièrement différent, soumis au seul impératif de l'ordre du Parti et à la toute puissance de la police, il se remet en question et connaît une sorte de désespoir né du doute qu'aucun système puisse jamais rendre les humains dignes de la généreuse utopie qui l'anime et demeurera malgré tout sa seule raison d'être et d'agir.

Bien construit et remarquablement traduit, ce beau roman souffre un peu de longs développements retraçant la démarche mentale du héros au travers d'une introspection vétilleuse, qui paraît souvent superflue.

J.-R. MUZARD.

Jacques LACARRIÈRE. **150-83**

SOURATES.

Paris, *Fayard,* Coll. « L'Espace intérieur », 1982, 163 pages.

Ce recueil de méditations « est né de l'écoute attentive, instinctive aussi... de toutes les voix du monde environnant ». C'est la quête spirituelle à travers les êtres et les choses de celui qui, « sans aucun préalable, a priori, interdit ni censure », sait écouter, regarder de tout son être, s'imprégner, intensément présent là où il est : Sacy, Karnak, Patmos, le désert... partout où chemine ce « païen mystique », au rythme du temps harmonieux, son temps intérieur. Découverte du sens du voyage dont le but est « non pas de vous charger,... mais de vous alléger, de vous délivrer de vous-même ». Cette ascèse du jeûne de l'âme vécue au plus haut degré dans le voyage intérieur, l'auteur nous la fait découvrir auprès de l'ermite Nikône au Mont Athos. Pour J.L., toute connaissance intellectuelle n'est que lexique sec sans la rencontre vivante, personnelle, avec les hommes et les lieux. Ainsi est née lentement sa profonde connaissance de la Grèce.

Ascèse de l'écriture lorsqu'on écrit « seulement pour être. Pour s'engager. Vers les autres. Avec les autres », vers l'essentiel : « pour dériver vers l'homme à naître ». Style concentré, d'une belle intensité poétique.

Nadia RAVIER.

Arnold BRÉMOND. **151-83**

ARDÈCHE, TERRE ARDENTE.

Préf. de J.-P. Chabrol.

Poët-Laval, *Curandera,* Coll. « Les Provinciales », 1982, 173 pages. P. 59.

Exquis et ardent petit livre où tous ceux qui ont connu l'Ardèche — et encore plus ceux qui y ont été pasteurs, retrouveront leurs joies, leurs

peines, leur enchantement. Tout le monde sait que le pasteur A. Brémond à la fois excellent dessinateur — « photographe » disaient les ardéchois et poète à la fois exalté et précis. Ces pages sont un enchantement de co leurs, de lumières, de saveurs fortes et colorées, d'odeurs toniques et bruit du vent. Mais c'est aussi une analyse de l'homme qui vit sur ce terre — dans l'état de nature, dirai-je — en proie à la solitude, au trav accablant, à l'argent et au manque d'amour — puis de l'homme créatu nouvelle transfigurée par la grâce. Car il y a un indiscutable appel dans pays de martyrs et de saints.

A.B., dans les années 1950, nous entraîne à sa suite de bon marche à Gammeron où un fou est gardé pendant 3 jours et 3 nuits en attendant secours — à Maleserre où un galérien du travail meurt comme l'homme ric de l'évangile, sur sa dernière gerbe. « Cette nuit même ton âme te sera re mandée ». Au hameau « du diable », où deux chalets se font vis à vis, iso dans la haine tri-centenaire comme deux chiens de garde attachés côte à c et hurlant de rage l'un contre l'autre. — Aux Quatre Vios chez le vieux g çon qui, sa mère partie, mourra à son tour sans avoir jamais connu l'amo

Et puis le vent de l'Esprit souffle ! et nous voici bouleversés par le des de la Sylvaine, la mort paisible de Mme Chave qui retrouva l'amour de s vieux mari sur ses vieux jours — parvenant enfin au « Jardin de l'amour puis du couple catholique dont la devise est J.P.P. (devinez !). Un dern chapitre sur l'humour ardéchois nous laisse avec aux lèvres l'insistance enfa tine « encore ! »

Oui, un exquis et ardent petit livre !

S. MICHENOT.

A travers les Revues...

reçues en janvier 19

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 1.* — Ch. ODIER : Demain, mort ou renaissance : p les bases d'une Eglise protestante.

BULLETIN D'INFORMATION — FIC, *n° 12-13, avril-déc. 82.* — N° sur : Accuei Journées Annuelles de la Diaconie. Nîmes 1982. Articles de : D. LESTI GANT, M. BOUDON etc.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 12, déc. 82.* — N° sur : Les grandes r gions et la Non-violence.

CHRISTIANISME AU XX[e] SIECLE, *n° 1.* — J. BOULET : Luthéolâtres et luthérides. — *N° 2.* — J. BOULET : Sénégal et protestantisme. — J. BOULET : Luthéranisme et luthériens. — *N° 3.* — F. LOUIS : Le temple de Sainte-Marie. — J. GUHRT : Paix et désarmement. — A. MAILLOT : B.E.M. : Le baptême. — *N° 5.* — J. CHUAT-CHARDAVOINE : Donner la vie. — A. MAILLOT : B.E.M. — Le repas du Seigneur.

ECHANGES — Provence, *n° 71.* — A. NICOLAS : Les Eglises évangéliques de langue française à l'étranger.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 1.* — Et. DOMCHE : Pour une théologie sous l'arbre. — J.N. REVET, D. MITRANI : Théologies nouvelles dans trois continents. — M. BOUTTIER : Dix-huit propositions sur l'autorité de l'Ecriture.

EVANGILE ET LIBERTE, *n° 1.* — E.H. DEBAT-LAFORET : L'individualisme protestant qualité ou défaut ? — L. GAGNEBIN : Individualisme et personnalisme.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 5-6, 82.* — M.A. CHEVALLIER : L'Eglise d'après l'évangile de Jean. — M.A. CHEVALLIER : Des modèles diversifiés de ministères pour la diaspora : l'éclairage du N. Testament. — M. BAROT : Racismes I. — Rapport présenté par le groupe Racisme de la F.P.F.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 4, 82.* — Dossier : Madagascar. Articles de : L. MOLET, J. RAMAMBASOA etc.

MESSAGER EVANGELIQUE, ECAAL, *n° 1.* — G. HEINZ : Câbles et satellites : une révolution qui défie aussi les Eglises.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 52, 4[e] trim. 82.* — C.R. MUESS : Une somme consacrée à « l'orgue du pauvre » : l'harmonium. — C.R. MUESS : Luther et le chant.

PAROLE ET SOCIETE, *n° 5-6, 82.* — N° sur : Paroles et pratiques de femmes. — F. BOURGUET : Histoires de contraceptions. — C. LANOIR : Contraception et migration. — G. DE PESLOUAN : Travail de femme et rôles de sexe. — M. MORVILLE : Femmes à la maison, femmes d'extérieur. — E. DUGUE, Y. CAPUS : Femmes dans des conseils d'Eglise.

PAIX ET LIBERTE, *n° 1.* — M. DEMAUDE : 20 ans après Vatican II : l'œcuménisme.

REFORME, *n° 1968.* — Dossier : Euthanasie Vivre et mourir. Articles de : E. MARTIN, G. VINCENT etc. — Enseignement : L'affaire des deux écoles. Articles de : M. CHARLOT, O. VALLET. — *N° 1970.* — J.P. HAMMEL : La guerre scolaire a-t-elle encore un sens ? — R. LACOUMETTE : Témoins au Lesotho. — *N° 1971.* — M. FAESSLER : Théologie et euthanasie. — J.F. ZORN : Mission 83 : Dieu en vidéo. — *N° 1972.* — Combattre le racisme. Articles de : Y. LEVIN, A. BOYER etc.

REVEIL, *n° 116.* — F. WESTPHAL : Riches de nos différences.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 4, déc. 82.* — A. BENOIT : Roger Mehl. Hommage de la Faculté. — Bibliographie des œuvres de R. Mehl. — P. RICOEUR : La Bible et l'imagination. — J. CARBONNIER : Législation et religion mêlée dans la sociologie de Montesquieu. — J. FREUD : Considérations sur prophétisme et politique. — J.P. WILLAIME : Du problème de l'autorité dans les Eglises protestantes pluralistes. — A. DUMAS : Essai d'une définition portative de la sexualité. — J.F. COLLANGE : « Faire la vérité » : considérations éthiques sur Jean 3, 21. — M. LOCHMANN : La puissance de Dieu et le monde des puissances. — L. VISCHER : La mission des Eglises réformées aujourd'hui.

VIE PROTESTANTE (LA), *n° 1.* — Ch. BIBER : Le Luther de l'ouest, et le Luther de l'est.

VOIX PROTESTANTE (LA), *n° 72.* — Dossier : Dire sa foi dans sa langue maternelle. Articles de M. PONT, A. MILLET etc.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

ECUMENICAL REVIEW (THE), *n° 1.* — R. GIRARD : History and the Paraclete. J.S. CONWAY : The Struggle for Peace Between the Wars. — M. BUHR Men, Women and Peace. — C.S. SONT : Oh Jesus, Here With Us !

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 1.* — P. HOLSIE, H.N. JANOWSKI : Das Dri Reich und seine Folgen. — W. LOHFF : Luther eund ide christliche Eth — M. RAZAFINDRAMIANDRA : Madagaskars schwierige Revolution.

JUNGE KIRCHE, *n° 12, déc. 82.* — H. WEBER : Solidargemeinschaft ? J. BRAUER : Gastarbeiter fur Südafrika. — Vor der gesetzlichen Neu gelung der Kriegsdienstverweigerung.

M.D., *n° 6, déc. 82.* — E. GELDBACH : Die historischen Friendenskirchen.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 285.* — The Gospel of Grace. — T Children. Articles de : A. BOESAK, H. PAPROCK etc. — J. DE SANTA ANA : T Gospel of Justice. The Poor. — Learning and living the Gospel among Peo of Living Faiths ans Ideologies. Articles de : D. WATSON, S.C. HEADLEY etc.

THEMELIOS, *n° 2.* — J. GOLDINGAY : The Old Testament and Christian faith. W. STANFORD REID : J. Calvin : the father of capitalism ?

REVUE ORTHODOXE

CONTACTS, *n° 120, 4e trim. 82.* — C. ANDRONIKO : Dogme et mystique.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

CAHIERS EVANGILE, *n° 24, déc. 82.* — C. SAULNIER : La crise maccabéenne I - Les sources. — II - Les événements. — III - Les orientations théologiq — *Documents autour de la Bible, suppl. au n° 42.* — J. COMBY, J.P. LEMON Rome face à Jérusalem. Regard des auteurs grecs et latins.

CATECHESE, *n° 90.* — N° sur : Prier. Articles de : P. GROLLEAU, R. MARLÉ etc.

CHOISIR, *n° 277.* — A. MULLER : Le culte marial dans la théologie catholiqu le dialogue œcuménique.

CHRETIENS DE L'EST, *n° 36, 4e trim. 82.* — N° sur : Les vocations : une tresse de l'Eglise ?

CONCILIUM, *n° 181.* — N° sur : Les nouveaux mouvements religieux. — J. C MAN : Signification religieuse des nouveaux mouvements religieux. — R. H MEL, B. HARDIN : Religions asiatiques en Europe — C. O DONNELL : Néo-P tecôtisme en Amérique du Nord et en Europe. — C. DILLON-MALONE : R gions nouvelles en Afrique. — R. BERGERON : Pour une interprétation t logique des nouvelles religions.

CRISTIANESIMO NELLA STORIA, *n° 2.* — E. DUSSEL : Periodizzazione di st della chiesa in America latina. — A. DE HALLEUX : Le IIe concile œcuméni Une évaluation dogmatique et ecclésiologique. — W.R. COOK : The ques of images and the Hussite movement in Prague.

CROIRE AUJOURD'HUI, *n° janv.* — P. VALLIN : Les chrétientés médiévales J. THOMAS : L'Eglise hier et aujourd'hui.

ECHANGES — Notre Combat, *n° 169.* — N° sur : Loi de 1901 et vie associa Articles de : F. BIOT, H. THERY etc.

TUDES, *n° janv.* — P. RONDOT : Chrétiens et musulmans au Soudan. — A. LEHMANN : Psychanalyste dans un centre anticancéreux. — P. VALADIER : La justice sociale, un mirage ? — E. DE ROSNY : Les Eglises indépendantes africaine. — R. MARLÉ : La théologie, un art de raconter ?

OI ET LE TEMPS (LA), *n° 1.* — L'encyclique de Jean-Paul II sur le travail humain. — C. FOCANT : La parabole de la brebis perdue.

NFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 582.* — Etats-Unis : Refus du nucléaire. Débat autour d'un texte épiscopal. — B. ANDRE : Scouts de France : le réveil. — R. CLEMENT : Vingt ans d'œcuménisme en Orient.

RENIKON, *n° 4, 82.* — Métropolite D. PAPANDREOU : Les dialogues bilatéraux de L'Eglise orthodoxe avec les autres communions chrétiennes. — E. LANNE : La contribution du card. Bea à la question du baptême et l'Unité des chrétiens.

ETTRE, *n° 291.* — Une théologie de la libération en Europe est-elle possible ?

UMIERE ET VIE, *n° 160, déc. 82.* — N° sur : Ecriture apocalyptique. — I - Le temps des apocalypses. — II - Lire les signes de la fin. — III - Ecriture et espace apocalyptique. Articles de : A. LACOCQUE, A. PAUL etc.

ANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 167.* — Adoption : ces enfants qui attendent.

RESSE ACTUALITE, *n° 169.* — B. VOISIN : « Libération » : crise de croissance. — J. CHAREYRE : Les radios en 1982.

ECHERCHES — Conscience chrétienne et handicap, *n° 32, 4e trim. 82.* — H. BISSONNIER : Le langage de l'Eglise sur la souffrance.

EVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 4, 82.* — P. DE CLERCK : Célébrer la pénitence, ou la réconciliation ?

EMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 28, déc. 82.* — Guide de lecture des Actes des Apôtres. — C. et G. COMBET-GALLAND : Analyse des chapitres 2 et 3 des livres de la Genèse. — Croire, demander, garder les commandements. Analyse du chap. 14 de l'évangile de Jean.

EMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 2010.* — Dossier : le non de l'enseignement catholique. Articles de : G. MONTARON, O. VALLET etc. — *N° 2011.* — L. LE TESSIER : Oecuménisme, on va les uns vers les autres. — *N° 2012.* — J.L. SALMON : Le rêve en bulles.

YCHIQUE, *n° 41.* — N° sur : Femmes en Eglise. Articles de : G. BLAQUIERE, E. BEHR-SIGEL etc.

NITE DES CHRETIENS, *n° 49.* — Dossier : Eglises ? Sectes ? Nouveaux groupes religieux aujourd'hui. Articles de : J. VERNETTE, J. CORNÉLIS etc.

ERS LA VIE NOUVELLE, *suppl. au n° de nov. 82.* — N° sur : Pour un socialisme du partage. La Vie Nouvelle et le socialisme.

IE (LA), *n° 1949.* — H. VULLIEZ : En Chine, Dieu derrière la grande muraille. — *N° 1950.* — M.J. JEANNIOT : Que faire de la Corse ? — *N° 1951.* — Le patron de l'école catholique s'explique.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

MITIES FRANCE ISRAEL, *n° 296.* — Femmes d'Israël : deux visages, un même profil.

RATERNITE D'ABRAHAM, *n° 37.* — R. CHAHINE : Sources communes de quelques-unes de nos fêtes.

IONDE JUIF (LE), *n° 108, déc. 82.* — J. MEYER : Vichy et les anciens combattants (1940-1941).

ENS, *n° 1.* — Sur l'antisémitisme. Articles de : P. PIERRARD, R. GRIGNON.

ISLAM — MONDE ARABE

AL MONTADA, *n° 86-87, sept. 82.* — U. SCHOEN : Excerpts from a meeting w the MECC general secretary during the war.

FRANCE PAYS ARABES, *n° 105.* — Dossier : « Les arabes chrétiens ».

REVUES DIVERSES

APRES DEMAIN, *n° 250.* — N° sur : Le cinéma. Articles de : P. DUCASS Y. DEVER etc.

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 54-1, sept. 82.* A. ZEMPLENI : Anciens et nouveaux usages sociaux de la maladie en Afriq M.F.C. BOURDILLON : Pluralism and Problems of Belief. — A. JULLIARD : don du guérisseur. Une position religieuse obligée. — F. LAPLANTINE : La ladie, la guérison et le sacré. — A. JULLIARD, R. LUNEAU : La Médecine po laire dans les campagnes françaises aujourd'hui. — Bibliographie. — D. DAL : La Parole calviniste et sa fracture. Discours religieux dans le Lang doc avant et après la Révocation de l'Edit de Nantes.

AUTREMENT, *n° 46.* — N° sur : Tu habites chez ton père ou chez ta mè Articles de : F. BASSET, E. BOLO etc.

AVANT-SCENE — CINEMA, *n° 299-300.* — N° sur : Cinémathèque de Toulo 1940-1968 : A la française. — *Théâtre, n° 721.* — J. ANOUILH : Le nombril. *N° 722.* — A. DUMAS : Les trois mousquetaires.

DIALOGUE — GFEN, *n° 42, nov. 82.* — Dossier : Des projets coopérateurs. E maternelle, Ecole élémentaire.

DIALOGUE — USA, *n° 4, 82.* — C. NORMAN : Le dossier de la Biothechnologie L.R. KRASS : Le génie génétique, matière à brevets ? — D. YANKELOVI Nouvelles attitudes dans la société américaine.

EDUCATION (L'), *Magazine, suppl. au n° 16.* — Dossier : Jeunes sous sur lance.

ESPRIT, *n° 1.* — N° sur : Cinquantenaire d'Esprit. Des années 30 aux an 80. — I - Figures. — II - Etapes. — III - Convergences, divergences. — Questions. Articles de : J. LE GOFF, O. MANGIN, P. RICOEUR etc.

FAIM DEVELOPPEMENT, *n° 1.* — A. DESCOL : Les nouveaux négriers sous p lons de complaisance. — R. TARDY : Le téton plutôt que la tétine.

GERONTOLOGIE, *n° 45.* — A. BRANQUINHO PEQUERRO : Famille et vieillissem chez l'immigré portugais en France. — C. CONRAD, M. IGUINIZ etc. : Géro logie et histoire sociale.

LETTRE D'INFORMATION — INODEP, *n° 1, juil.-déc. 82.* — Travail réalisé le terrain dans les diverses zones : Amérique latine, Canada, Afrique aus etc. — J.F. ZORN : La nouvelle droite contre l'utopie égalitaire.

MIGRANTS FORMATION, *n° 51, déc. 82.* — Dossier : Analphabétisation. Art de : E. BOESPFLUG, B. GILLARDIN etc.

PEUPLES MEDITERRANEENS, *n° 21, oct.-déc. 82.* — N° sur : L'islamism effervescence. Articles de : H. HANFI, K. ZYED etc.

POPULATION, *n° 6, déc. 82.* — H. LE BRAS, L. ROUSSEL : Retard ou refu mariage : l'évolution récente de la première nuptialité en France et sa vision.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 165.* — M.L. LEVY : Le salariat féminin en spective.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 12, 82.* — J. HADZI VASILEVA : Les pays en développement et le socialisme comme processus mondial.

RECHERCHES INTERNATIONALES, *n° 5-6, 3-4e trim. 82.* — M. DECAILLOT : L'efficacité de la production dans les pays socialistes. — M. ROGALSKI : Le mouvement pacifiste dans les pays occidentaux. — F. DEMICHEL : Le droit international est-il en crise ?

SCIENCE DE L'EDUCATION — (LES) — Pour l'ère nouvelle, *n° 4, déc. 82.* — Journées d'étude des 29 et 30 janv. 82 sur : Identité de Constitution des Sciences de l'Education. Articles de : L. MARMOZ, G. MIALARET etc.

TOPIQUE, *n° 29, 82.* — E. FRANKO : De l'autisme infantile. — C. MARTENNE : Existe-t-il une psychanalyse d'enfants ?

Ouvrages reçus ou acquis par le C.P.E.D. en février 1983

ACAT. : Comme un veilleur... *Fayard,* 1982.

ARCY (A.) : Notre Père, *Fleurus,* 1982.

ATLAN (J.) : Eloges des rites et des jeux, *PUF,* 1982.

ATTALI (J.) : Histoires du temps, *Fayard,* 1982.

BACON (Sir F.) : La Nouvelle Atlantide, *Payot,* 1983.

BARONI (V.) : La Contre-Réforme devant la Bible, *La Concorde,* 1943.

BERERE (M.J.) DUFOUR (R.) SINGLES (D.) : Et si l'on ordonnait les femmes ? *Le Centurion,* 1982.

BOFF (L.) : Jésus-Christ libérateur, *Le Cerf,* 1983.

BOST (J.A.) : Dictionnaire d'histoire ecclésiastique, *Fischbacher et Grassart,* 1884.

BOUDON (R.) BOURRICAUD (F.) : Dictionnaire critique de la sociologie, *PUF,* 1982.

CALVIN (J.) : Commentaire sur le Nouveau Testament, *Meyrueis,* 1854. Tome 2.

CALVIN (J.) : Commentaire sur le Nouveau Testament. Tome 4, *Meyrueis,* 1855.

CALVIN (J.) : Institution de la religion chrétienne, *Béroud,* 1888.

CASALIS (G.) : Luther et l'Eglise confessante, *Le Cerf,* 1983.

CHAUVIN (C.) : Les Chrétiens et la prostitution, *Le Cerf,* 1983.

Cœur (Le) de Jésus, cœur du monde, *FAC,* 1982.

DALLIERE (E.) : L'Homme Pierre, *Foi et Victoire,* 1982.

Différences : Romantisme, revue du 19e siècle, *CDU/SEDES,* 1982.

DEWAILLY (L.M., o.p.) : La Jeune Eglise de Thessalonique : les deux premières épîtres de Saint Paul, *Le Cerf,* 1963.

DOYERE (P.) : Benoit Labre : ermite pélerin, *Le Cerf,* 1983.

Eglise (L') orthodoxe roumaine, *Les éditions de l'Institut biblique de Bucarest,* 1968.

EICHER (P.) : La Théologie comme science pratique, *Le Cerf,* 1982.

EPHE, 5e section : Sciences religieuses. Annuaire, résumés de conférences et travaux, 1982.

Erreur (L'), textes réunis par J. Oudot, A. Morgon, J. Revillard ; *PUL,* 1982.

GATTO (G. de) : Aux rythmes de Dieu, *Le Cerf,* 1983.

FRANCK (B.) : Vers un nouveau droit canonique ? *Le Cerf,* 1983.

GRELOT (P.) : Dans les angoisses : l'espérance, *Le Seuil,* 1983.

GRELOT (P.) : Espérance, liberté, engagement du chrétien, *Médiaspaul - Paulin* 1982.

HUSSAR (B.) : Quand la nuée se levait... Juif, prêtre israélien : un itinéraire, *Cerf,* 1983.

Jésus, du nouveau ? *Historia,* 1982.

Journal de l'année. 1/7/1981-30/6/1982, *Larousse,* 1982.

KATZ (A.) : Ben Israël, *Foi et Victoire,* 1982.

KREMER-MARIETTI (A.) : La symbolicité ou le problème de la symbolisation a la traduction de l'article de Freud : la (dé)négation, *PUF,* 1982.

LAFITAU (J.F.) : Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des p miers temps, *Maspéro,* 1983.

LEENHARDT (M.) : Alfred Boegner, *Société des Missions Evangéliques,* 1959.

MALKI (D.) : Le Talmud et ses maîtres II, *A. Michel,* 1983.

Manifeste (Le) de Berneuchen, *Service Concordia,* 1982.

MARSAUCHE (P.) : Historiographie et histoire des mentalités. Thèse du 3e cy 1982.

MINKOWSKI (A.) : La Maternité, *Fayard,* 1982.

MINNERATH (R.) : Le droit de l'Eglise à la liberté, *Beauchesne,* 1982.

Pâque (La) du Christ, *Le Cerf,* 1982.

PRAT (F. s.j.) : La théologie de Saint-Paul, *Beauchesne,* 1927.

Prières pour l'année liturgique, *Oberlin,* 1982.

Recherches islamo-chrétiennes.

RITTER (T.) : Libérer la source : la méditation, chemin de vie, *Le Cerf,* 1982.

ROCCATI (A.) : La littérature historique sous l'ancien empire égyptien, *Le C* 1982.

SCHEIN (B.E.) : Sur les routes de Palestine avec l'évangile de Jean, *Le Cerf,* 1

SPICQ (C., o.p.) : Agapé dans le Nouveau Testament, *Gabalda,* 1958-59.

STEINMANN (J.) : Le Prophète Jérémie, *Le Cerf,* 1952.

LXXVe Synode national : Valence 20-23 mai 1982, *ERF,* 1982.

THOMPSON (B.) : A change to change : women and men in the church, *W.C* 1982.

TOINET (P.) MARGERIE (B., s.j.) : S'ouvrir à la miséricorde par le sacrement d pénitence, *FAC,* 1982.

Travail (Le) psychanalytique dans les groupes, 2, *Dunod,* 1982.

TRESMONTANT (C.) : Essai sur la pensée hébraïque, *Le Cerf,* 1962.

VIDAL (D.) : Le malheur et son prophète, *Payot,* 1983.

VIOLLE (B.) : Paris, son Eglise et ses églises, *Le Cerf,* 1982.

VISCHER (L.) : Reformed witness today, *E.A.O.S.,* 1982.

WACKENHEIM (C.) : Entre la routine et la magie, la messe, *Le Centurion,* 198

CPED - Assemblée générale du 5 mars 1983

RAPPORT MORAL (Jean Baubérot)

Dans mon rapport moral de l'année dernière j'indiquais que la période qui s'était écoulée ntre mars 81 et mars 82 constituait pour le C.P.E.D., une année de transition. Dans les douze iois qui, depuis lors, ont passé, la transition a continué. Fort heureusement, elle est en train e prendre fin : dans cinq semaines nous réouvrirons notre Centre dans nos nouveaux locaux, au 5 rue de Vaugirard, et le 18 mai, avec vous tous j'espère, nous ferons la fête pour les inaugurer.

Il est, je crois, nécessaire d'insister sur cet avenir proche et de se donner un peu de cœur u ventre parce que la transition a été longue, bien longue. Les négociations, liées au transfert e nos locaux et à la perspective dans laquelle il prend sens, se sont avérées difficiles, pleines e rebondissements, d'imprévus. A peine un problème se trouvait résolu, qu'un autre surgissait. a failu aux uns et aux autres beaucoup de patience et une grande ténacité. Il a été nécessaire, nsuite de trouver des moyens matériels et de contrôler de façon précise les travaux engagés. ur ces derniers points nous n'aurions pu aboutir sans les précieux concours de MM. Chrétien — ecrétaire général de la Fédération protestante de France — et Muzard notre ancien président.

Les difficultés que nous avons rencontrées tiennent, essentiellement, à mon avis, à deux acteurs :

D'abord elles sont révélatrices de la complexité, du manque de souplesse de l'organisation ctuelle de la société. Celle-ci multiplie les contraintes et demande, finalement, pour le moindre hangement la mise en œuvre de moyens importants et une grande dépense d'énergie.

Mais elles sont également révélatrices de la situation propre du protestantisme français : nstitution éclatée voire atomisée. Il ne s'agit nullement pour moi de mettre sur un banc d'accu-ation « l'individualisme protestant ». Sur bien des points il est précieux et reste une des condi-ons d'une démocratie religieuse. Mais le protestantisme souffre d'une faiblesse endémique de ens de la coordination, aggravée peut-être actuellement par l'absence d'un projet d'ensemble nobilisateur, capable de réaliser un minimum de consensus. Au risque de déplaire, il faudra bien n jour, d'ailleurs, montrer comment certaines références à « l'œcuménisme » et aux « pauvres » ont parfois utilisées comme un alibi. Sans faire avancer ni la cause de l'unité, ni celle de la bération, elles gênent considérablement et même risquent, à terme, de paralyser le développe-ient de l'initiative protestante

L'initiative protestante — une initiative enracinée dans les grandes découvertes de la Ré-rme et largement ouverte vers l'extérieur — est pourtant plus que jamais indispensable. Cette onviction anime le C.P.E.D. et, malgré les difficultés propres à la période de transition, elle orienté sa pratique durant les douze derniers mois.

De nombreux ouvrages intéressants — dont le bulletin a fidèlement rendu compte — ont nrichi cette année encore notre bibliothèque. Nous l'avons, par ailleurs délestée d'ouvrages eillis, dépassés dont l'intérêt, essentiel, maintenant, concernait surtout l'histoire des mentalités. insi elle va arriver à Vaugirard, plus fonctionnelle et plus efficace. La proximité de nos nouveaux ocaux avec ceux de la Société d'Histoire du Protestantisme français va faciliter une nécessaire omplémentarité entre nos deux organismes. Le travail de documentation a connu un essor impor-nt qui, nous l'espérons, va continuer. Des formules nouvelles ont été expérimentées pour les résentations publiques d'ouvrages protestants. Après la rencontre organisée autour de Jean abriès et Marcel Gosselin pour leur livre « 20 ans de présence protestante à la Télévision », la oirée autour des « transcriptions actualisantes » de Roger Parmentier a permis un débat amical ntre tenants de « lectures » différentes (de la lecture « matérialiste » à celle dite « fondamen-liste ») et la conférence — organisée en commun avec l'église de l'Etoile — sur le thème : Existe-t-il une parole protestante aujourd'hui ? » (avec MM. Carbonnier, Mehl et Rédalié) a onnu une réussite encourageante. Le « pool des traducteurs » a commencé ses activités. Le onseil d'administration, pour sa part, a continué à entretenir de nombreux contacts avec des ivités extérieurs.

Enfin nous sommes entrés dans la phase active du « projet 1985 » qui doit montrer, au mo-ent où sera commémoré le 3e centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, que le protes-ntisme français est aujourd'hui encore, vivant, capable de rayonner dans ce pays, porteur d'un essage de vérité, de liberté et de responsabilité. La première brochure élaborée dans l'optique e ce projet a déjà obtenu, avant même de paraître sous sa forme définitive, un succès certain ui nous amène à multiplier par deux le tirage initialement prévu. La manifestation qui doit ôturer des initiatives multiples a été fixée, par le Comité préparatoire, aux 12 et 13 octobre 85. nous faut maintenant mettre en place un second comité, chargé des aspects matériels et techni-ues du projet.

L'évocation de ce « projet 1985 » préfigure notre activité de cette après-midi qui va être occasion pour chacun — même et surtout si ses ancêtres « par le sang » n'étaient pas, en 1685, rotestants français — de réfléchir à son rapport à l'histoire, à la manière dont l'enracinement storique peut amener novation et créativité.

Quelques chiffres pour mesurer l'activité du CPED en 1982

La Bibliothèque s'est enrichie de 606 livres.

Le Bulletin a publié 514 recensions se répartissant ainsi :

Religion	268	soit	52,15 %	37,2 % en 1981
Culture générale	102	soit	19,84 %	43,3 % en 1981
Littérature et divers	144	soit	28,01 %	19,5 % en 1981

Les prêts de livres et de revues : 1798 dont 1336 à Paris (1540 en 81) — 46 province (305 en 81).

Consultation sur place : 202 personnes sont venues travailler sur place.

Le service documentation a établi 150 bibliographies (132 en 81) et a 347 demandes au cours de l'année (308 en 81) réparties sur les su suivants : Bible : 42 (37 en 81) — Religions diverses : 8 (17) — Foi, Eg Catéchèse : 75 (46) — Protestantisme : 82 (68) — Œcuménisme : 9 (3 Ethique personnelle et familiale : 29 (34) — Sociaux et politiques : 71 — Divers : 31 (58).

Le Bulletin : le tirage est toujours de 1300 exemplaires pour 10 numéros. I avons enregistré 53 abonnements nouveaux et 103 suppressions d'abo ments (en 81 : 100 abonnements nouveaux, 103 suppressions) qui se r tissent ainsi : Sans raison : 38 — manque de temps : 5 — raison f cière : 10 — supprimés par nous : 25 — plus d'échanges : 4 — dépar traite : 6 — plus d'utilité : 12 — décès : 4.

Les feuilles vertes ont été consacrées aux sujets suivants : De la sec l'Eglise : Quelques enseignements de l'insertion du christianisme da monde païen — Glossaire pour l'étude de l'arrière-plan juif du Nou Testament — La Révocation de l'Edit de Nantes. Vers une commémor actualisante.

S T